

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône

n° 60 – 2023



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON



Tél. : 04 28 29 61 53 rhone@lpo.fr
<http://www.lpo-rhone.fr/>

ISSN 0982-5878

Éditorial



Chacun de nous a aujourd'hui cette impression, certes personnelle et très localisée, en fonction de nos balades proches de chez nous, « *qu'on voit de moins en moins d'oiseaux, mais aussi de papillons et autres insectes...* ».

Au niveau global, des rapports récents ont alarmé les *media*, presse et télévision, ces derniers jours : selon le rapport 2020 "*Planète vivante*" du WWF, entre 1970 et 2016, "*les effectifs de plus de 20 000 populations de vertébrés*" ont chuté en moyenne de 68%.

Selon une étude de 2020 menée par le Muséum National d'Histoire Naturelle, l'Office Français de la Biodiversité et la LPO, les populations d'oiseaux des milieux agricoles ont chuté de 30% et celles des milieux urbains de 28% en trente ans (1989-2019) en France métropolitaine.

La cause principale mise en avant est évidemment l'agriculture intensive (soutenue par les lobbies comme COPA-COGECA au Parlement européen et par la PAC en Europe) avec ses pesticides, déboisements, drainages, etc. qui affectent toute la faune, mais aussi le monde végétal. La surpêche, le braconnage, l'urbanisation, mais aussi évidemment le changement climatique en cours, sont dans les coupables désignés de ces phénomènes inquiétants.

N'oublions pas, quand on désigne les coupables, de penser que tout ceci est aussi en partie dépendant de nos habitudes de consommateurs et essayons, encore, d'acheter local et utile !...

Curieusement, dans nos journaux télévisés récents (par parenthèse d'un niveau lamentable avec leurs micros-trottoirs et leurs conversations de bistrots), les présentateurs ou leurs sbires ont mis en avant les pesticides agricoles, mais aucun, du moins dans ceux que j'ai suivis, trois des causes majeures affectant surtout les oiseaux : les chats, les chocs sur nos vitres et les collisions sur les routes, qui font pourtant chacune de l'ordre de plusieurs milliards de victimes chaque année dans le monde !... Concerneraient-elles trop directement le téléspectateur moyen ?...

Ne déprimons pas cependant, et, pour nous garder en forme, voici le numéro 60 de notre revue préférée *L'Effraie*.

Le sommaire vous intéressera, j'espère :

Julie, Mariana, Olivier et son équipe de l'IET, ont mis à jour nos connaissances sur la Cistude d'Europe en région lyonnaise. Amanda et moi vous parlons d'un Faucon crécerelle qui fait des stocks de nourriture, comme nous de la moutarde, ainsi que d'un possible Pouillot fitis scandinave qui aurait transité chez nous. Vanessa et moi-même avons trouvé un nouveau couple de goélands nicheurs, comme l'an dernier, dans Lyon *intra-muros*. Et un Goéland railleur, très rare chez nous, a été observé par Louis et Loïc au Grand Large.

La chronique du printemps 2023 est riche d'observations étonnantes, regroupant les dernières citations d'hivernants, les passages migratoires des limicoles, sternes et grands échassiers, d'un Élanion blanc et d'un Busard pâle, mais aussi un beau passage de Faucons kobez dont un couple nous gratifiera, cet été, d'une surprise qui sera relatée dans le numéro 61 !

Et nous poursuivons une analyse bibliographique de quelques parutions récentes initiée dans le numéro 59 !

Un grand merci à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Bonne lecture à tous !

Le Rédacteur en chef



Sommaire du n°60/2023

- **Éditorial**
- **La Cistude d'Europe *Emys orbicularis*, aux alentours de Lyon (Rhône et Ain), connaissances, confusions, état des lieux et situation au début des années 2020**
Olivier IBORRA, Aliénor PEYRON, Nicolas ROCKENSTROCLY, Pablo MAURIN et Élodie FRAQUET-CHANAL
- **Un Faucon crécerelle cache une proie au sol**
Amanda CARUAREL et Dominique TISSIER
- **Un Goéland railleur *Chroicocephalus genei* à la Métropole de Lyon en mai 2023**
Louis AIRALE et Loïc LE COMTE
- **Un 3^e couple de Goélands leucophées découvert dans Lyon *intra-muros* en juin 2023**
Vanessa GAREL et Dominique TISSIER
- **Un Pouillot fitis scandinave au Parc de la Tête d'Or à Lyon**
Dominique TISSIER
- **INFO ORNITHO :**
 - Mise à jour de la liste des ptéroclididés, rallidés, guidés, podicipédidés et phœnicoptéridés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon
 - Analyses bibliographiques de quelques publications récentes
 - Chronique départementale : quelques données remarquables du printemps 2023

L'EFFRAIE n°60 / 2023

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : rhone@lpo.fr

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Base de données en ligne : <http://www.faune-rhone.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Olivier IBORRA, Lionel CLÉMENT, Vincent GAGET.

Photo de couverture : Cistude d'Europe, le Teich, août 2017, D. TISSIER

Photos intérieures et illustrations : Alain RUFER, Patrick FOSSARD, Bernard PONCEAU, Guillaume TISSIER, Loïc LE COMTE, Dominique TISSIER, Marvin BRANDAO, Léna MUNIER, Nicolas QUEYRON, Pierre-Laurent LEBONDIDIER, Marcel CALLEJON, Léandre COMBE, Alexandre AUCHÈRE, Guillaume PASSAVY.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Impression et publication sur le web : Nathalie FOURNIER – LPO-Rhône.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier2222@gmail.com ou la LPO-Rhône

La Cistude d'Europe *Emys orbicularis* L. 1758, aux alentours de Lyon (Rhône et Ain), connaissances, confusions, état des lieux et situation au début des années 2020

Olivier IBORRA, Aliénor PEYRON, Nicolas ROCKENSTROCLY,
Pablo MAURIN et Élodie FRAQUET-CHANAL

Culture : le nom « chélonien » vient de la nymphe grecque nommée Chélone qui fut transformée en tortue pour avoir refusé d'assister au mariage de Zeus. Celui-ci avait, par ailleurs, condamné la tortue à porter en permanence sa maison sur le dos pour la même raison. C'est en effet la carapace qui définit cet ordre chez ces "reptiles". Elle est composée d'une partie dorsale plus ou moins arrondie, la dossière, et d'un fond ventral plat, le plastron. Elle sert à la fois de bouclier et de régulateur thermique. Au niveau mondial, ce groupe comprend 350 espèces. <https://inpn.mnhn.fr/>

INTRODUCTION

Parmi les 23 espèces régulières de reptiles que compte la région Auvergne-Rhône-Alpes (GHRA-LPO Rhône-Alpes, 2015, réf. n°1, 2018), deux chéloniens apparaissent régulièrement dans les observations, **la Cistude d'Europe** *Emys orbicularis* (L. 1758), espèce native¹, et la **Trachémyde à tempes rouges** *Trachemys scripta* (Thunberg in Shoeepff 1792), qui est, elle, une Espèce Exotique Envahissante (EEE)² considérée comme préoccupante dans l'Union Européenne depuis 2016 ([Règlement d'exécution \(UE\) 2016/1141 de la commission - du 13 juillet 2016 - adoptant une liste des espèces exotiques envahissantes préoccupantes pour l'Union conformément au règlement \(UE\) n° 1143/2014 du Parlement européen et du Conseil](#)). Une stratégie nationale pour cette EEE est d'ailleurs en cours de rédaction <http://especes-exotiques-envahissantes.fr/une-strategie-nationale-de-gestion-relative-a-la-tortue-de-floride/>.

Nous pouvons aussi mentionner la présence ponctuelle autour de Lyon de deux autres chéloniens³ :

- **la Tortue serpentine** *Chelydra serpentina*, dite aussi **Tortue happeuse**, elle aussi classée EEE préoccupante (N = 5, dans le Rhône depuis 2004, toutes à Miribel-Jonage et du XXI^e siècle, dont 2 en 2013 et 2014 (ROUX 2013)) ; (N = 3 dans l'Isère depuis 2011) et absente de l'Ain à ce jour (réf. n°2).
- et **l'Émyde de Chine** *Mauremys sinensis* (GRAY 1934), citée à la Réunion et dont il existe une mention dans la vallée de l'Ain entre le 4 et le 10 octobre 2022 (PEYRON *et al.* 2023, ROUX *comm. pers.*). Une observation a aussi été réalisée à Toulon selon le GBIF (réf. n°8).

Dans ce contexte, l'objectif de la présente note est de faire un rappel sur le statut de la Cistude d'Europe autour de Lyon, afin d'attirer l'attention des observateurs sur la présence de cette espèce, discrète et assez farouche autour de la ville, selon son éthologie. Des fiches-espèces issues de PEYRON *et al.* (*op. cit.*), sont présentées afin de rappeler la différence entre les deux / trois espèces de chéloniens présentes dans les alentours de Lyon (Rhône et basse vallée de l'Ain). Puis la situation historique et actuelle de la Cistude d'Europe est abordée et enfin des axes d'actions possibles sont évoqués en discussion.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Afin de permettre d'éviter les confusions de détermination, nous présenterons, dans un premier temps, des fiches espèces (PEYRON *et al.*, *op. cit.*), avec, pour double objectif, d'identifier les caractéristiques des trois espèces de chéloniens pouvant être rencontrées dans les zones humides autour de Lyon et de sensibiliser les lecteurs à leur présence.

¹ Native : espèce animale ou végétale qui évolue au sein des zones de son aire de répartition naturelle passée ou présente et de son aire de dispersion

² Espèce Exotique Envahissante (EEE) : une espèce exotique envahissante (EEE) est une espèce introduite par l'homme, volontairement ou involontairement, sur un territoire hors de son aire de répartition naturelle, et qui menace les écosystèmes, les habitats naturels ou les espèces locales.

³ Chélonien : "reptile" dont le tronc est protégé par une carapace dorsale et un plastron ventral (ordre des *Chéloniens* ; ex. les tortues terrestres et aquatiques).

Le périmètre concerné par cette note est la Métropole de Lyon, le département du Rhône et la vallée de l'Ain au nord de la confluence de cette rivière avec le Rhône. La définition de ce périmètre d'étude permet, en effet, de faire le point, à la fois sur l'histoire de la Cistude dans Lyon et aux alentours (LORTET 1887, GHRA 2015), ainsi que sur sa situation actuelle là où sa présence ou son absence restait douteuse, voire ambiguë, au début des années 2020 (PEYRON *et al.* 2023). La répartition actuelle de l'espèce en France et ailleurs en Auvergne-Rhône-Alpes est bien connue, nous ne nous y attarderons donc pas ici (GHRA 2015).

Les données traitées et utilisées sont issues des sites *biolovision* <https://www.faune-rhone.org/> et <https://www.faune-ain.org/> et traitées sous forme de cartographie ou repris sous EXCEL pour un traitement basique en histogrammes. Les deux plateformes <https://www.faune-aura.org/> et <https://fauneauvergnerrhonealpes.org/> ont également été consultées.

RÉSULTATS

Les différentes espèces de chéloniens aquatiques présentes autour de Lyon.

Mauremys sinensis-ocadia sinensis



Habitats et mœurs

- L'espèce habite divers habitats aquatiques : les étangs, lacs, réservoirs, fossés d'irrigation et rivières à basse altitude.
- Les juvéniles aiment une température de l'eau autour de 26 degrés C, une température de l'air autour de 29 °C et une température maximum de 32 °C.
- La tolérance thermique de cette espèce devrait se situer autour de 41,9 °C et 1,8 °C

- On trouve l'Ocadie de Chine, la tortue *Mauremys sinensis* mais plus connue comme *Ocadia sinensis*, entre les plantes aquatiques dans toutes les zones d'eau peu profonde telle que les berges des lacs, étangs, canaux, marécages... d'une large partie géographique qui comprend le Vietnam, le Laos, la Chine, et jusqu'à Taïwan.
- La tortue *mauremys sinensis* est une tortue aquatique avec une tête de taille moyenne, mais un bec puissant. Elle est notamment dotée d'un coup relativement élastique, des pattes assez courtes munies de longues griffes et une très longue queue pour les mâles.
- L'émyde de Chine *Ocadia sinensis* a un plastron caréné de 3 pointes et est très coloré de vert, jaune, orange... et clair quand ils sont petits, celui-ci devient de plus en plus sombre en grandissant jusqu'à devenir brun/noir, les pointes disparaissent également en vieillissant.
- La partie ventrale est orangée et noire au centre des larges écailles, quant à la peau, elle est sombre et rayée de vert et de jaune, encore une fois, les jeunes sont plus colorés que les adultes.

Régime alimentaire

Espèce omnivore à forte tendance végétarienne :
En général elle mange les plantes aquatiques. Elle apprécie les poissons (saumon et autres espèces), limaces et petits escargots, grenouilles, micromammifères, crevettes.



MAUREMYS SINENSIS

Nom commun : Emyde de Chine
Catégorie : FAUNE
Famille : *Geoemydidae*
Milieu : Eau douce
Origine géographique : Asie
Nom anglais : Chinese stripe-necked turtle
Auteur : Gray, 1934

Reproduction

Pontes d'avril à juin en trois fois, comprenant trois œufs en moyenne.

Fiche n°1 : Émyde de Chine *Mauremys sinensis* (PEYRON *et al.* 2023).

Les trois fiches espèces présentées ici permettent d'identifier chacune des tortues afin d'éviter les confusions interspécifiques qui peuvent être possibles, voire probables, si la vigilance sur les critères diagnostiques n'est pas de mise pendant l'observation. Ces trois espèces, mais en particulier la Cistude d'Europe et la Trachémyde à tempes rouges, peuvent apparaître de taille similaire, surtout entre Cistude d'Europe adulte et juvénile ou subadulte de Trachémyde à tempes rouges.

En réalité, les deux EEE atteignent à l'âge adulte une taille qui est le double pour l'Émyde de Chine (jusqu'à 22 centimètres - réf. n°6) et supérieure (jusqu'à 30 centimètres - réf. n°7) pour la Trachémyde à tempes rouges, à celle connue pour la Cistude d'Europe (20 centimètres pour les femelles les plus longues).

Trachémyde à tempes rouges (*Trachemys scripta elegans*)

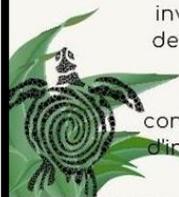


- Les tortues de Floride ont été importées en Europe depuis les années 70. Il existe plusieurs genres, espèces et sous-espèces, la plus commune étant la Trachémyde à tempes rouges (*Trachemys scripta elegans*) originaire d'Amérique du Nord.
- En France, les tortues de Floride sont considérées comme une espèce exotique envahissante c'est à dire « une espèce exotique dont l'introduction ou la propagation s'est révélée constituer une menace pour la biodiversité et les services écosystémiques associés, ou avoir des effets néfastes sur la biodiversité et lesdits services» (Règlement (UE) n° 1143/2014 du Parlement européen et du Conseil du 22 octobre 2014).
- Cette tortue d'eau douce atteint, à l'âge adulte, une taille de 12 à 20 centimètres.
- Sa dossière* (partie supérieure de la carapace) est d'un brun-vert sombre, basse, de forme régulière sans carène* vertébrale. Elle peut être légèrement dentelée ou non à l'arrière. Le plastron* (partie inférieure de la carapace) est jaune orangé, marqué de grosses taches verdâtres. Une tache ou bande rouge orangé est visible sur la tête, derrière l'œil, sauf chez les très vieux spécimens mâles qui sont uniformément brun sombre.
- Chez les juvéniles, le plastron est jaune avec des marques circulaires verdâtres larges et compliquées sur toutes les plaques de la carapace. La dossière est légèrement carénée le long de la colonne vertébrale. La bande colorée derrière l'œil (parfois absente) est d'un rouge vif et se détache sur la tête aux dessins linéaires verts et jaunes.

Régime alimentaire

À l'état sauvage, les adultes sont omnivores. Ils se nourrissent de poissons, amphibiens, têtards, invertébrés aquatiques et terrestres, insectes, vers de terre, crustacés (écrevisses, gammarus...), larves, escargots, végétaux, fruits, graines...

Les juvéniles sont beaucoup plus carnivores et consomment essentiellement des insectes ou larves d'insectes, petits poissons, etc., soit près de 90 % de proies et 10 % de végétaux.



Risques de confusion

Tortue dite de Floride
(*Trachemys scripta*)



- Peau ornée de lignes jaunes sur la tête, le cou, les pattes et tâches rouge vif sur les tempes plus ou moins visibles selon les individus
- Carapace aux écailles bien marquées, souvent en relief et plus grande pouvant atteindre 30 cm. Adulte, Elle pèse environ 2 kg.

Cistude d'Europe
(*Emys orbicularis*)



- Peau noire avec des tâches jaunes de densité variable sur la tête, le cou et les pattes,
- Carapace d'apparence plutôt lisse.

Habitats et mœurs

La tortue de Floride fréquente les mares, étangs et rivières à cours lents, avec végétation dense.

Ecologie : c'est une espèce diurne, active préférentiellement entre 10 °C et 37 °C. Elle aime le soleil et recherche de petites berges, des troncs d'arbre ou des rochers qui affleurent, pour s'exposer au soleil et se chauffer.

Elle vit principalement dans l'eau mais se rend souvent à terre, parmi la végétation, sans beaucoup s'éloigner de l'eau.

Hibernation : de novembre à mars, lorsque la température descend en dessous de 10 °C, les tortues situées en régions froides hibernent dans la vase, ou sous un abri (roche, bois, etc.), voire dans une galerie ou un terrier de mammifère établi en bord d'eau. Certaines sont même capables de résister à de fortes chutes de températures, tel un gel total, et peuvent ainsi survivre à une "mort apparente" de deux ou trois mois.

Quant aux tortues habitant en régions plus clémentes, elles se passent d'hibernation mais entrent néanmoins dans un état quasi léthargique en limitant leur alimentation.

Reproduction

La maturité sexuelle est atteinte, pour les mâles, à partir de l'âge de 2 ans et pour les femelles vers l'âge de 3 ans.

Les accouplements se déroulent entre avril et juin. Ils sont précédés d'une parade nuptiale : dans l'eau, le mâle effectue une sorte de danse, il se met ensuite face à la femelle convoitée et tend ses deux membres antérieurs face à elle en faisant frissonner ses longues griffes devant le nez de celle-ci. Si la femelle refuse les avances du mâle, elle tentera de fuir, voire essayera de le mordre vigoureusement. Si elle accepte, l'accouplement se fera dans l'eau. La femelle pond, préférentiellement à l'aube ou en fin d'après-midi, sur les berges de terre ou de sable bien exposées au soleil, dans un trou d'environ 15 cm de profondeur. Chaque ponte comprend en moyenne une dizaine d'œufs (de 2 à 23). Ceux-ci sont de forme elliptique, pèsent de 8 à 10 grammes, et mesurent 2,8 à 4 centimètres de long. Une femelle est capable de produire de 1 à 2 pontes annuelles pendant toute sa vie, soit pendant une quarantaine d'années.

Fiche n°2 : Trachémyde à tempes rouges *Trachemys scripta elegans* (PEYRON et al. 2023).

La Cistude d'Europe, *Emys orbicularis*

- **Reptile - Chelonien**
- **Corps** sombre recouvert de **points jaunes vifs**
- **Carapace = dossière+plastron**
 - Dossière peu bombée
 - Longueur de 11 à 20 cm
 - « décoration » variable : points jaunes, plus ou moins visibles sur fond (noir - brun)
- **Pattes palmées avec griffes**



- La cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) est une tortue dulçaquicole (d'eau douce) appartenant à l'ordre des Chéloniens et à la famille des Emydés.
- Le dimorphisme sexuel est prononcé.
 - La femelle peut mesurer jusqu'à **20 cm** et peser **1,3 kg** quand le mâle affiche une taille de **16 cm** pour un poids de **600 gr.**
 - Les mâles ont les yeux rouges orangés et les femelles jaunes.
 - La queue de la femelle est plus longue et effilée avec le cloaque - orifice naturel des voies génitales et urinaires - situé à l'aplomb de la dossière (le cloaque du mâle est plus éloigné du bord de la carapace).
- La carapace, de 12 à 20 cm de long pour les adultes et 3 cm pour les nouveaux-nés est plutôt foncée (noirâtre, brunâtre ou nuancée de bleu ou de vert) piquée de jaune.
- Sa durée de vie varie de 40 à 60 ans en moyenne mais peut aller jusqu'à 80 ans.
- Privilégie les milieux où le dérangement par l'homme est faible et où la végétation la protège des prédateurs terrestres. Plonge dans l'eau au plus infime bruit. Difficilement observable à moins d'être équipé d'une paire de jumelles et de beaucoup de patience en attendant ses baignades de soleil, seul moment où elle s'expose.

Régime alimentaire

- Carnivore,
- Charognes,
- Poissons malades,
- Insectes tombés accidentellement en surface,
- Vers aquatiques,
- Mollusques,
- Crustacés,
- Insectes aquatiques,
- Végétaux,
- Lombrics,
- Limaces,



Risques de confusion

Tortue dite de Floride
(*Trachemys scripta*)



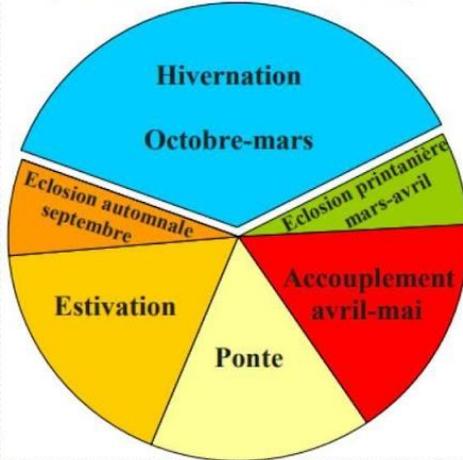
- Peau ornée de lignes jaunes sur la tête, le cou, les pattes et tâches rouge vif sur les tempes plus ou moins visibles selon les individus
- Carapace aux écailles bien marquées, souvent en relief et plus grande pouvant atteindre 30 cm. Adulte, Elle pèse environ 2 kg.

Cistude d'Europe
(*Emys orbicularis*)



- Peau noire avec des tâches jaunes de densité variable sur la tête, le cou et les pattes,
- Carapace d'apparence plutôt lisse.

Cycle annuel de la Cistude d'Europe



Habitats et mœurs

De mars à novembre :

- Milieux aquatiques ensoleillés
- Courant lent ou stagnant : mares, étangs, ruisseaux, rivières calmes à fonds sablo-vaseux, bord des fleuves, bras-morts, gravières abandonnées, canaux, fossés, marais et zones humides.
- Animal à sang froid, elle a besoin de chaleur pour être active puisqu'elle est incapable de régler sa température qui varie avec celle de son environnement.
- Pratique régulièrement les baignades de soleil. Les herbiers inondés sont également très appréciés : riches en invertébrés, ils constituent des zones de chasse intéressantes.

Les sites d'hivernage (fin novembre à fin février)

sont des zones aquatiques encombrées de végétation, de feuilles mortes, d'arbres et de branches tombées (mares, fossés ou étangs peu profonds) où la cistude s'enfouit sous des feuilles mortes ou s'envase. Elle semble cependant éviter les lieux mis en assec durant cette période.

De fin mai à mi-juillet, les sites privilégiés pour la ponte sont : Des milieux secs, ouverts et bien ensoleillés de type prairies, pelouses, jachères, landes, et autres zones herbagères. Les femelles peuvent s'éloigner jusqu'à plus d'un kilomètre de leur point d'eau.

Reproduction

L'accouplement a lieu en mars-avril.

La ponte a lieu entre **mai et juillet** ; 4 à 16 œufs sont enterrés à une faible profondeur. Une nouvelle ponte peut avoir lieu en **fin d'été**. Les jeunes sortent à **l'automne** si les températures ont été favorables sinon ils attendent le **printemps** suivant.

Fiche n°3 : Cistude d'Europe *Emys orbicularis* (PEYRON et al. 2023).

En première approche et à distance, la confusion devient rapidement possible et la première confusion possible vient de là. À l'heure actuelle, l'Émyde de Chine n'a été observée qu'une seule fois dans une lône de l'Ain. Il nous semble cependant que, sans attention particulière, sa confusion avec la Cistude d'Europe pourrait être plus probable qu'entre la Trachémyde à tempes rouges et la Cistude d'Europe.

De plus, l'Émyde de Chine a une coloration plus neutre, moins contrastée et, bien que rayée sur les pattes, tirant sur le jaune... comme la Cistude d'Europe qui, elle, présente des ponctuations jaunes sur les pattes. Pour les herpétologues avertis, ces distinctions diagnostiques « sautent » aux yeux... ce qui est moins le cas pour les observateurs que nous appellerons ici occasionnels. Il est donc nécessaire de faire attention et il apparaît évident qu'outre une description assez détaillée, prenant en compte le rapport longueur du cou/longueur de la carapace, dont la valeur apparaît visuellement nettement supérieure chez l'Émyde de Chine par rapport à la Cistude d'Europe, des photos de l'animal peuvent s'avérer indispensables pour une détermination certaine.

Ceci est d'autant plus vrai que ces animaux évoluent en milieux humides et sont souvent recouverts en grande partie par de la matière organique qui peut masquer tout ou partie des critères diagnostiques nécessaires à une identification certaine. Si les effectifs d'Émyde de Chine devaient se multiplier aux alentours de Lyon, alors les risques de confusion pourraient, à notre sens, augmenter et passer de possible à probable, sans attention particulière. De plus, si la première venait à se multiplier, on pourrait par ailleurs la confondre avec les autres sous-espèces de Trachémyde.

Entre la Trachémyde à tempes rouges et la Cistude d'Europe, la situation est différente. La Trachémyde à tempes rouges est aujourd'hui répandue dans les zones humides de la Métropole et des alentours de Lyon. Il s'agit même de l'espèce de tortue aquatique la plus commune de ce territoire, comme bien souvent ailleurs en région Auvergne Rhône-Alpes. Notre région ne faisant pas exception à la règle, ceci est la conséquence du lâcher des « 4 millions de tortues de Floride.../.../ importées des États-Unis en France comme animal de compagnie//en France, entre 1985 et 1994 » (DUPRÉ *et al.* 2006). Certaines de ces tortues ont ensuite été relâchées dans le milieu naturel lorsqu'elles sont devenues trop encombrantes et/ou nécessitaient trop d'entretien (réf. n°3). Les herpétologues et les observateurs occasionnels sont, aujourd'hui, plus habitués à rencontrer des Trachémydes à tempes rouges que des Cistudes d'Europe.

La taille adulte de la Cistude d'Europe est plus réduite. Elle ne dépasse que rarement les 15 centimètres de long, cependant la longueur de certaines femelles peut atteindre jusqu'à 20 centimètres (*cf infra*). Espèce longévive⁴, elle privilégie les milieux qui l'abritent du dérangement et de la prédation. En conséquence, son observation n'est pas forcément aisée. Cependant, comme elle est ectotherme⁵, elle a besoin « d'augmenter sa température interne en se thermorégulant sur divers supports abrités du vent dominant et surplombant la zone en eau : souches, arbres morts, touradons de carex, pierres, etc. La présence de ces supports est un paramètre essentiel conditionnant la fréquentation régulière du site » (THIENPONT 2015).

Sa répartition en Rhône-Alpes est bien connue. Les bastions actuels de l'espèce sont l'Isle Crémieu en nord-Isère, le lac du Bourget en Savoie, zones d'étangs où l'on trouve essentiellement l'espèce aujourd'hui, alors qu'il s'agit à « l'origine d'une espèce des milieux annexes de fleuves et rivières » (THIENPONT, *op. cit.*). Pour cette autrice, le désintérêt de l'espèce « pour les milieux alluviaux résulte principalement de la dégradation et de la perte de fonctionnalité de ses milieux d'origine » (THIENPONT, *op. cit.*).

Données historiques de la Cistude d'Europe dans Lyon et autour de Lyon

La Cistude d'Europe est connue depuis très longtemps (plusieurs siècles) dans les alentours de Lyon et dans Lyon-même. Ainsi, FOURNET en 1853 (*in GHRA, op. cit.*), puis LORTET, à la fin du XIX^e siècle, (1887, *cf. infra*) la mentionnent dans Lyon, à Perrache, ainsi déjà qu'à Décines, ce qui correspond au sud du Grand Parc de Miribel-Jonage actuel.

⁴ Longévive : relatif à une espèce animale ayant une longue vie, comme les tortues.

⁵ Ectotherme : se dit des animaux qui, ne produisant pas de chaleur interne, dépendent des sources extérieures de chaleur pour augmenter leur température (opposé à *endotherme*).

HABITAT ET DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — En France, elle habite l'est, le midi, la vallée du bas Rhône, tout le Dauphiné où elle est commune dans les marais de Morestel, des Avenières, etc. Dans les environs immédiats de Lyon elle n'était point rare à Decines, à Ivourd, sur les bords du Rhône et dans la ville même, au quartier Perrache, avant que cette partie de la cité fût envahie par les maisons et les établissements industriels. Elle se trouve encore dans la vallée de l'Isère, sur les pourtours du lac du Bourget et dans les grandes prairies tourbeuses de la plaine de Caloz qui fait communiquer le lac avec le Rhône. Elle a été signalée nombre de fois dans les marécages du bas Valais près de l'embouchure du Rhône dans le lac Léman; cependant M. Fatio pense qu'elle a été importée dans cette localité.

Extrait de LORTET : Observations sur les Tortues terrestres et paludines du bassin de la Méditerranée. In: archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon, tome 4, 1887. pp. 1-26

La figure n°1, cartographie du site de Lyon en 1824, montre bien pourquoi la Cistude d'Europe pouvait encore être présente dans ce qui va devenir très vite urbain. À l'époque, la carte met en évidence, de Perrache au-delà de la confluence au sud, des étendues de marais et de collines de part et d'autre du fleuve et de la rivière, sans aucune artificialisation. À noter au sud, en rive gauche et bien visible, la zone des Brotteaux, connue également pour avoir été une belle zone humide.

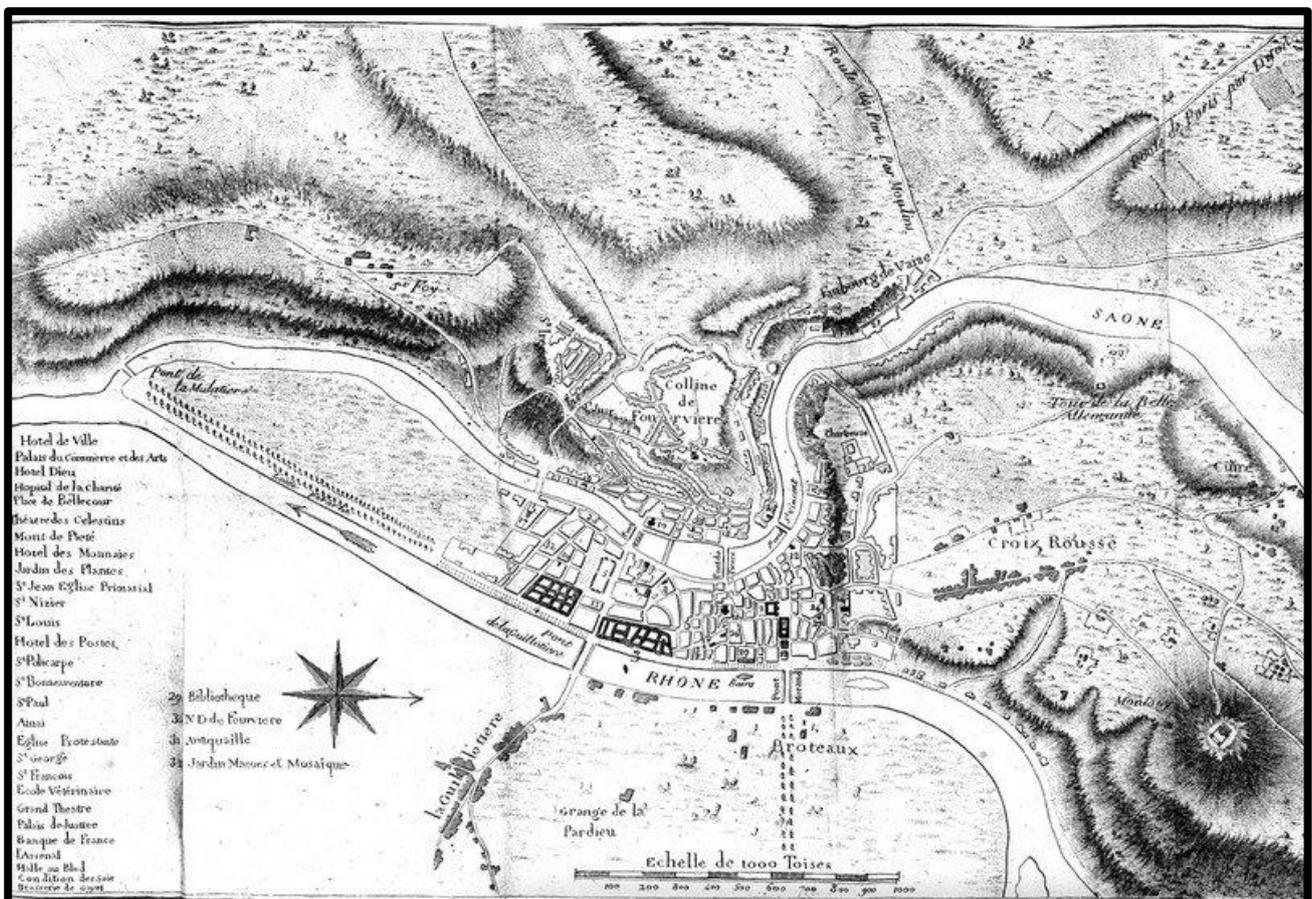


Figure n°1 : plan de Lyon en 1824

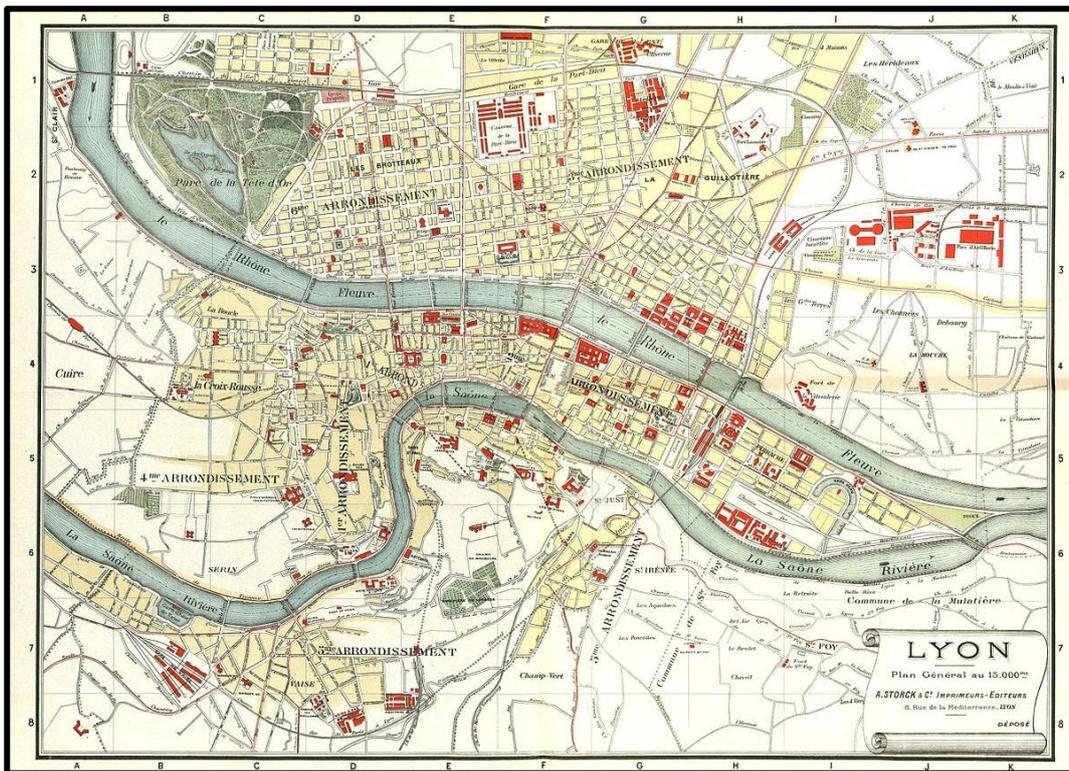


Figure n°2 : plan de Lyon en 1900

Cette situation change dès l'entrée dans le XX^e siècle (figure n°2). Même si l'orientation de la carte présentée est inverse par rapport à celle de la figure n°1, nous constatons ici que le quartier de Perrache est déjà urbanisé ; par contre la rive gauche du Rhône reste d'apparence agricole, ce qui, de toutes façons, apparaît moins favorable à la présence de cistude.

Situation actuelle de la Cistude d'Europe dans le Rhône et dans l'Ain

Dans le Rhône, une population est présente aujourd'hui dans la partie est du parc de Miribel-Jonage (figure n°3). Des données récentes et actuelles existent sur 4 communes, Meyzieu (la très grande majorité d'entre elles), Décines-Charpieu et Jons.

Tupin-et-Semons se situe dans l'extrême sud du département et la carte met en évidence une observation ancienne le 20 mai 1995, à l'île du Beurre (DI NATALE 1995, réf. n°4). Cependant, elle était encore observée à Feyzin : « suite à des observations effectuées au Fort de Feyzin, une étude a permis la capture d'un individu dont l'appartenance génétique à la sous-espèce *E. o. orbicularis* a été établie. L'individu capturé, relâché sur place, a, par la suite, été victime d'un chien. » (VÉRON & MIQUET 2018 et annexe 2). Le noyau relictuel de population en 2023 se situe sans doute uniquement à Miribel-Jonage et peut-être dans la lône du Grand Gravier.

Au total, d'après la base départementale, cela regroupe 227 observations entre 1995 et 2022 (figure n°3). Pour une population qui devrait comprendre entre 80 et 120 individus (figure n°4, réf. n°4). Il est nécessaire de préciser ici que l'augmentation des observations et des individus depuis 2011 ne traduit sans doute pas une augmentation des effectifs, mais simplement une meilleure prospection, avec une pression supplémentaire d'observation pour la réalisation de l'atlas des amphibiens et reptiles paru en 2015 (GHRA, *op. cit.*) et parce que le premier Plan National d'Action (PNA)⁶ Cistude d'Europe a démarré en 2011.

⁶ Un Plan National d'Action est une stratégie de moyen ou long terme : outil de mobilisation des différents acteurs concernés (institutionnels, académiques, socio-économiques et associatifs), un plan national d'actions (PNA) en faveur d'une espèce menacée définit une stratégie de moyen ou long terme (5 à 10 ans), qui vise à : organiser un suivi cohérent des populations de l'espèce ou des espèces concernées ; mettre en œuvre des actions coordonnées favorables à la restauration de ces espèces ou de leurs habitats ; informer les acteurs concernés et le public ; faciliter l'intégration de la protection des espèces dans les activités humaines et dans les politiques publiques.

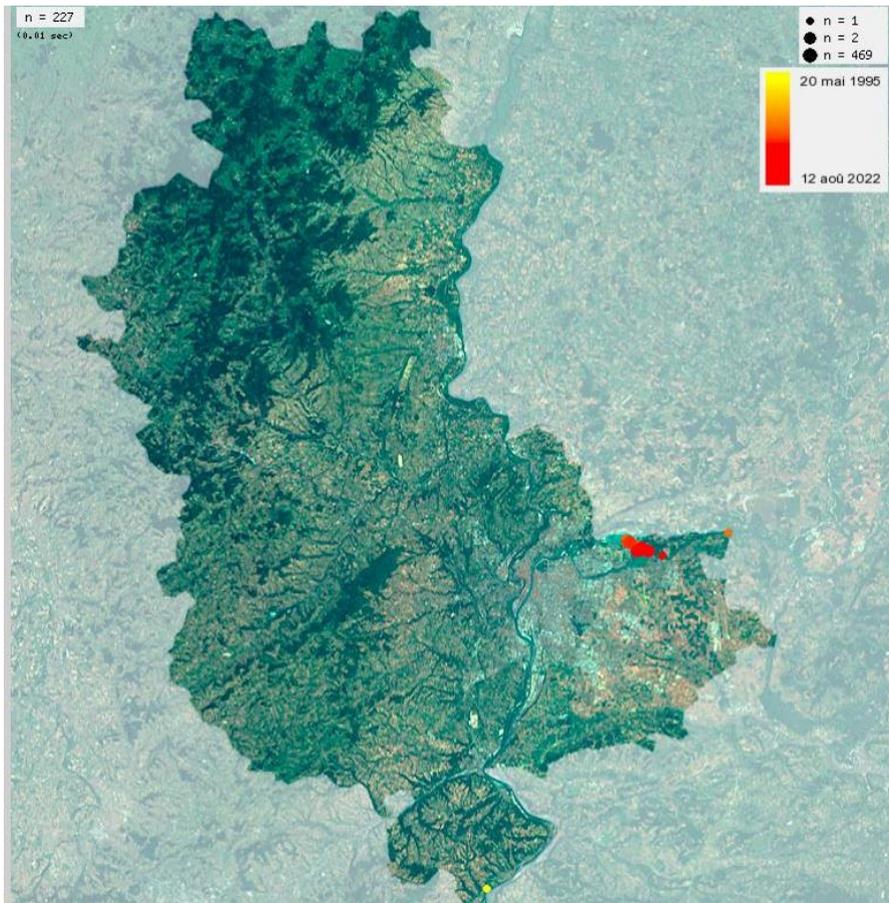


Figure n°3 : présence de 1995 à 2022 de la Cistude d'Europe dans le Rhône
 Source *faune-rhone* (réf. n°4). N = 227 mentions

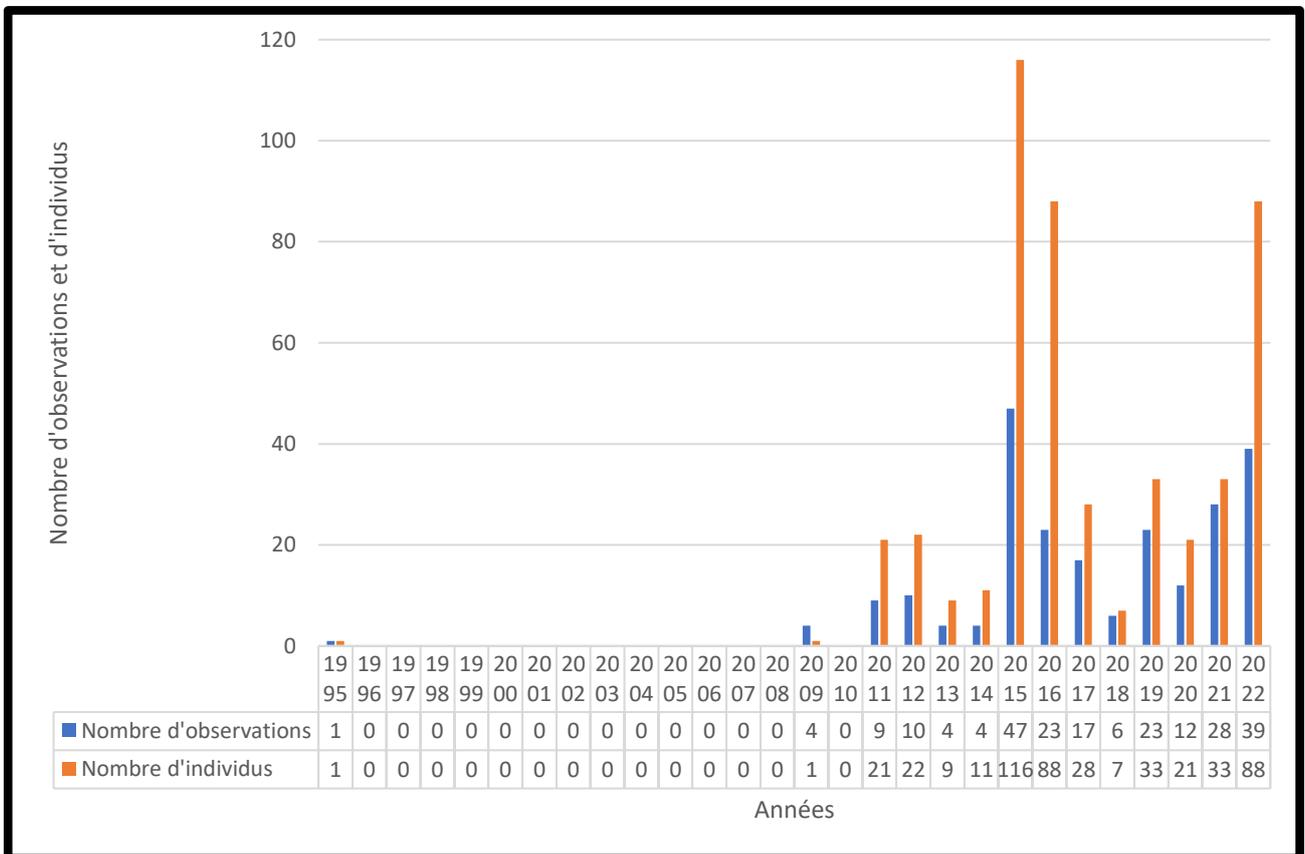


Figure n°4 : nombre d'observations (bleu) et nombre d'individus observés (orange) par an de Cistude d'Europe de 1995 à 2022 dans le Rhône (N = 227) ; source *faune-rhone*

Comme le montrent les figures n°5 et n°6, la situation dans l'Ain est différente. Historiquement, elle était signalée, sans y être abondante, dans la basse vallée de l'Ain et dans les marais bordant la périphérie de la Dombes (THIENPONT *in* GHRA *op. cit.*).

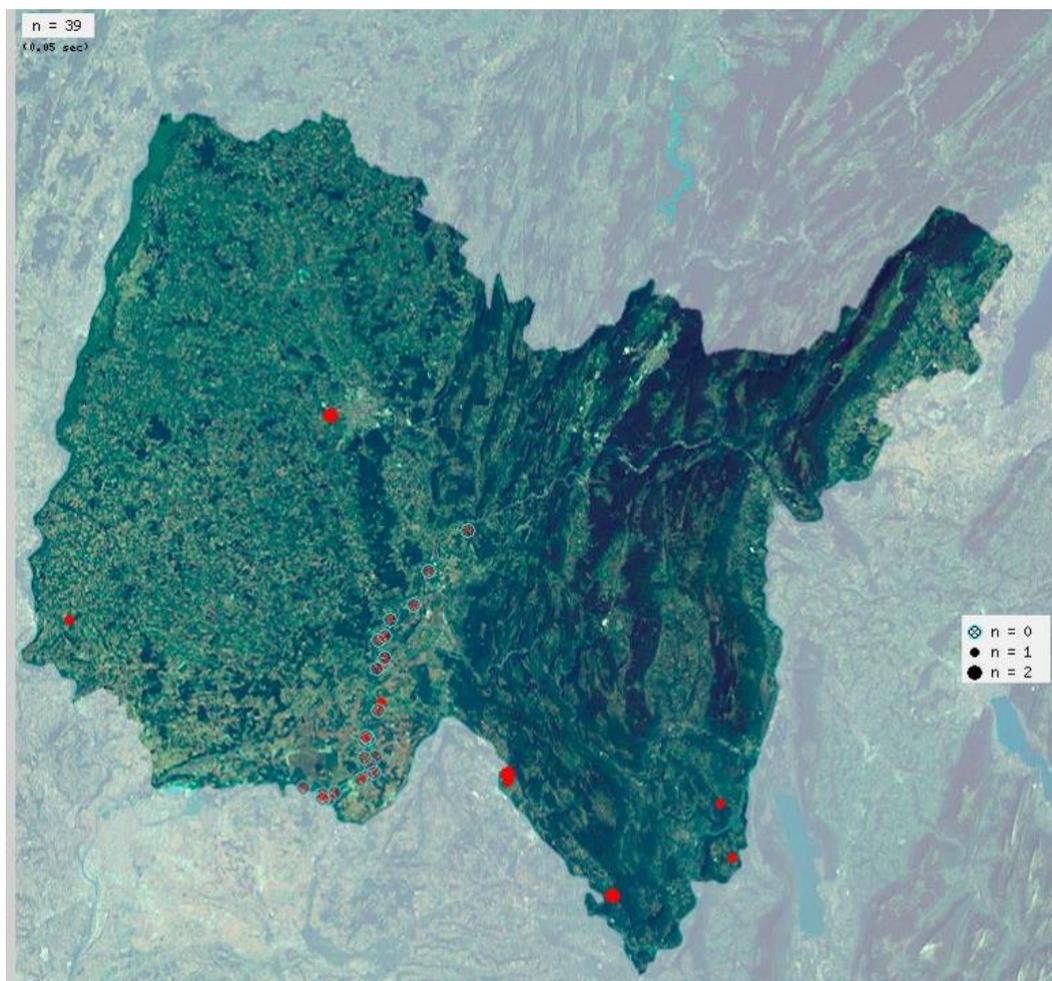


Figure n°5 : observations de Cistude d'Europe dans l'Ain (N = 39) en 50 ans (1971-2021).
Source faune-ain.

Au début du XXI^e siècle, CADI et GREFF (2004) concluent, à l'issue d'un plan de préservation de la Cistude d'Europe dans la basse vallée de l'Ain, dans le cadre d'un programme *LIFE Nature* sur la conservation des habitats créés par la dynamique de la rivière d'Ain, à la quasi-absence de celle-ci dans ce secteur. Ils ajoutent : « *Les quelques observations sérieuses peuvent être expliquées, soit par des erreurs d'identification, soit par la présence ponctuelle de Cistudes d'Europe évadées de bassins de particuliers ou lâchées (la proximité de nombreux étangs de pêche abritant l'espèce en Isle Crémieu et la fréquence des captures à la ligne pourraient renforcer cette hypothèse)* ». La figure n°6 met en évidence que, hormis en 2014 où 2 observations ont été réalisées cumulant 3 individus, les observations n'ont permis de recenser à chaque fois qu'un individu à 5 reprises, 1971, 1973, 1980, 1993 et 2014. Deux individus en 1975 et 3 individus en 2013.

Les observations postérieures à 2000 sont considérées comme sujettes à caution par les auteurs mentionnés ci-dessus. Entre mars 2022 et mars 2023, la Cistude a été systématiquement recherchée dans la basse vallée de l'Ain, de la confluence avec le Rhône au sud, au barrage d'Allement de Poncin au nord, soit sur 23 communes du zonage de la zone *Natura 2000* de la basse vallée de l'Ain. Ce périmètre s'étend sur 3509 hectares (PEYRON *et al., op. cit.*). La présence de l'espèce a été recherchée dans 27 lînes sur les 82 existantes dans ce périmètre, en un seul passage. Aucun individu n'y a été observé malgré presque 180 heures de pression d'observation à 4 personnes. Bien qu'un second passage n'ait pas eu lieu, ce constat tend à confirmer l'absence de l'espèce dans ce périmètre comme le supposaient déjà CADI et GREFF en 2004.

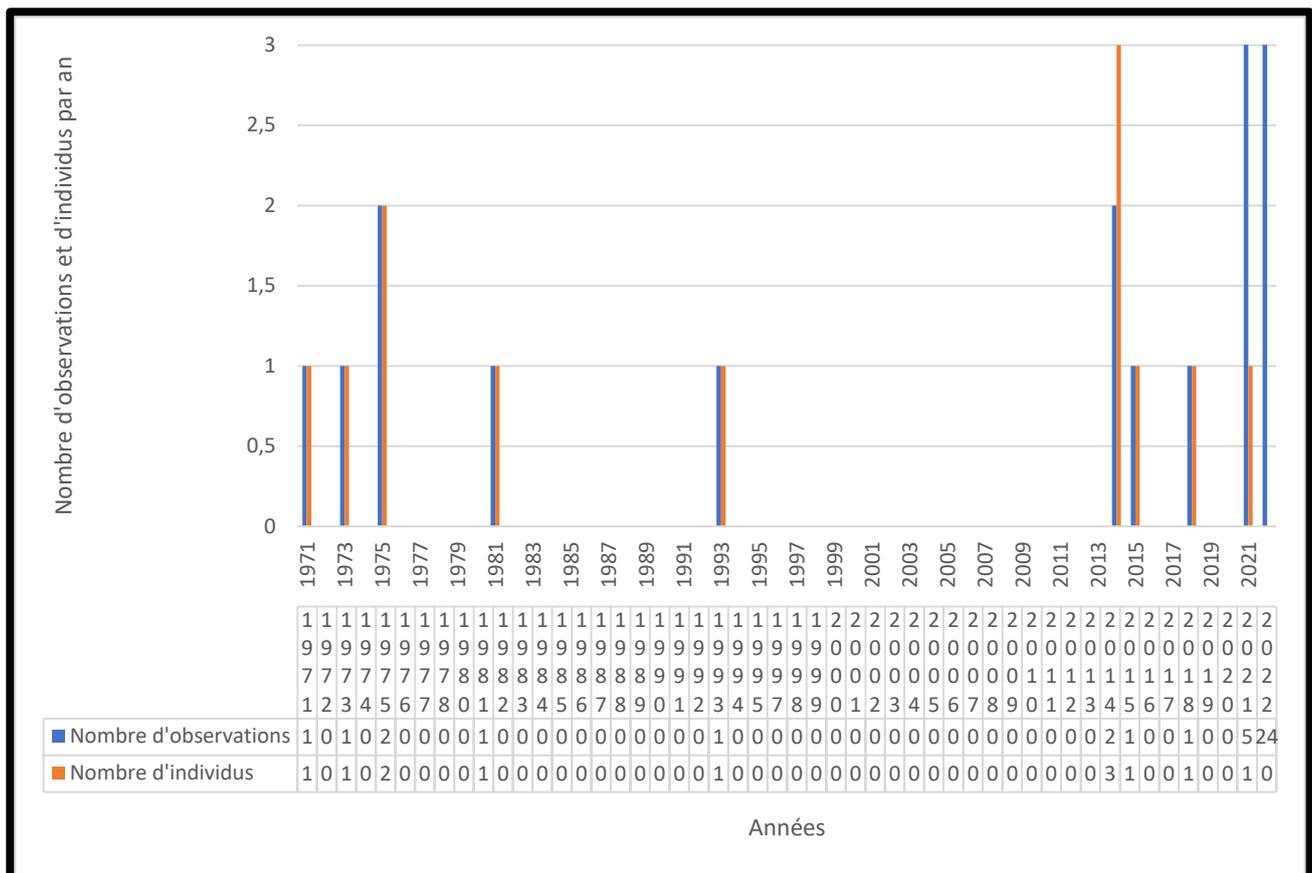


Figure n°6 : nombre d'observations (bleu) et nombre d'individus observés (orange) par an de Cistude d'Europe de 1971 à 2021 dans l'Ain (N = 39) ; source *faune-ain*

La situation entre le nord-est du département du Rhône et le sud-ouest du département de l'Ain est contrastée avec des ruptures de noyaux de populations qui traduisent sans doute, comme l'a signalé auparavant THIENPONT (*op. cit.*), des dégradations dans la fonctionnalité des habitats et peut-être également la pression de la concurrence de *Trachemys scripta elegans*.

DISCUSSION - CONCLUSION

Historiquement, Lyon et ses alentours immédiats ont été un site qui aurait pu (dû) être comme un bastion pour la Cistude d'Europe. Les écrits épars, courts, mais réels et précis de FOURNET, puis LORTET (*op. cit.*), en attestent. L'extension de Lyon en a décidé autrement au XXI^e siècle. Aujourd'hui, les noyaux de populations sont résiduels et traduisent, d'une part l'artificialisation des milieux ou la dégradation de la fonctionnalité de ceux-ci, ce qui peut favoriser ainsi l'extension des effectifs de la Trachémyde à tempes rouges, venant ainsi ajouter une pression compétitrice à la Cistude d'Europe.

Ce n'est, à notre sens, pas la même situation dans l'Ain. Certes, les habitats alluviaux conviennent à cette espèce dont il semble que ceux-ci soient les habitats originels. Il n'en reste pas moins vrai qu'à l'heure actuelle, les bastions de l'espèce sont observés dans des zones d'étangs peu profonds (largement inférieurs à 5 mètres), ce qui n'est pas forcément le cas des bras morts et annexes fluviales de l'Ain. Par ailleurs, bien qu'il n'ait jamais encore été mis en évidence que la température de l'eau puisse être éventuellement un facteur limitant à la présence de l'espèce (CHEYLAN, *com. or.*), cette hypothèse devrait être vérifiée en étant associée à une mesure de profondeur des lônes où la Cistude a été recherchée, pour expliquer son absence. À titre d'exemple et, à notre connaissance, THIENPONT (2005) ne mentionne pas de valeurs de profondeur des étangs suivis, alors qu'elle donne des valeurs de température. Comme les autres espèces de tortues aquatiques, Trachémyde à tempes rouges et Émyde de Chine, sont plus tolérantes quant à leur exigence écologique, et plus grandes, elles possèdent ainsi un éventuel avantage compétitif qui vient renforcer l'absence de la Cistude dans la vallée de l'Ain aujourd'hui.

Enfin, techniquement, les deux PNA Cistude d'Europe (2011-2015 et 2022-2029) permettent bien de mettre en œuvre des actions en faveur de l'espèce et de ses habitats dans les huit régions où l'espèce est présente en France. Ces actions sont fondées sur des priorités dégagées par le PNA, selon les enjeux propres aux populations, et donc elles sont concentrées sur les priorités déterminées pour chacune de ces populations.

Il est certain qu'il est indispensable de déterminer, dans ce cadre-là, la réelle faisabilité et les chances de succès des opérations engagées (restauration des habitats, éventuelle réintroduction...), car si de telles actions sont lourdes de sens, elles le sont aussi en termes économiques.

Olivier IBORRA, Aliénor PEYRON, Nicolas ROCKENSTROCLY,
Pablo MAURIN et Élodie FRAQUET-CHANAL
IET L'Institut des métiers de l'Environnement et de la Transition Écologique, 7 rue
Jean-Marie Leclair 69009 LYON

Remerciements

Merci à tous les contributeurs des bases *Visionature* sans qui la rédaction de cette note n'aurait pas été possible. Les auteurs tiennent à remercier la LPO antenne de l'Ain, son Directeur territorial Francisque BULLIFFON et le chargé de mission Alexandre ROUX sans lesquels les prospections et recherches des Chéloniens de la basse vallée de l'Ain n'auraient pu avoir lieu. Merci aussi aux échanges électroniques, mais également aux discussions riches et précises avec les experts, soit porteurs des PNA André MIQUET du CEN Savoie et Marc CHEYLAN pour leurs indications et avis sur des éléments repris dans cette note.

Références bibliographiques

- CADI A. et GREFF N. (2004). Action A61 : plan de préservation de la Cistude dans la basse vallée de l'Ain. *Programme LIFE Nature - Conservation des habitats créés par la dynamique de la rivière d'Ain*. 19 p.
- Docteur LORTET Louis (1887). Observations sur les Tortues terrestres et paludines du bassin de la Méditerranée. *In: Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, tome 4, 1887. pp. 1-26.
- DUPRÉ A., SERVAN J., VEYSSET A. (2006). La Tortue de Floride ou Tortue à tempes rouges, *Trachemys scripta elegans* : récupération en France et commerce mondial. *Bulletin de la société herpétologique de France*, 117 : 2-24 dans (SARAT *et al.*, 2012).
- GHRA LPO Rhône-Alpes (2015). *Les Amphibiens et Reptiles de Rhône-Alpes*. LPO coordination Rhône-Alpes, Lyon.
- PEYRON A., ROCKENSTROCLY N., MAURIN P. & FRAQUET-CHANAL É. (2023). Étude des Chéloniens et des milieux lenticules associés - Site Natura 2000 "Basse Vallée de l'Ain - Confluence Ain Rhône". *Rapport de projet tutoré BTS A Gestion et Protection de la Nature*. 53 pages.
- PLAN NATIONAL D' ACTIONS en faveur de la Cistude d'Europe *Emys Orbicularis* 2011-2015. Ministère de la Transition Écologique.
- PLAN NATIONAL D' ACTIONS 2020-2029 en faveur de la Cistude d'Europe *Emys orbicularis*. Ministère de la Transition Écologique.
- ROUX A. (2013). Une Tortue happeuse *Chelydra serpentina* dans le Rhône, comment est-ce arrivé ? Et quelles en sont les possibles conséquences ? *L'Effraie* n°35, 30-31, LPO-Rhône, Lyon.

- **THIENPONT S. (2005)**. Habitats et comportements de ponte et d'hivernation chez la Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) en Isère. *Mémoire Ecole Pratique des Hautes Études*. 160 p. Sciences et Vie de la Terre.
- **THIENPONT S. (2015)**. Cistude d'Europe *Emys orbicularis* (Linnaeus, 1758) : 272- 279. In GHRA LPO Rhône-Alpes (2015). *Les Amphibiens et Reptiles de Rhône-Alpes*. LPO coordination Rhône-Alpes, Lyon.
- **VÉRON F. & MIQUET A. (2018)**. *Plan d'actions pour la cistude d'Europe en Auvergne Rhône-Alpes addendum 2018-2020*. Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement Auvergne Rhône-Alpes, Service de l'Eau, de l'Hydroélectricité et de la Nature, Pôle Politiques de la Nature, Site de Clermont-Ferrand, 7 rue Léo Lagrange, 63033 Clermont-Ferrand.

Références webographiques

- Réf n°1 : https://fauneauvergnerhonealpes.org/wp-content/uploads/2018/06/ora_reptiles2018.pdf
- Réf. n°2 : <https://www.faune-aura.org/>
- Réf. n°3 : <http://especes-exotiques-envahissantes.fr/>
- Réf. n°4 : <https://www.faune-rhone.org/>
- Réf. n°5 : <https://www.faune-ain.org/>
- Réf. n°6 : <https://www.cheloniophilie.com>
- Réf. n°7 : <https://inpn.mnhn.fr/>
- Réf. n°8 : <https://www.gbif.org/fr/>

Voir aussi :

- Règlement d'exécution (UE) 2016/ 1141 de la commission - du 13 juillet 2016 - adoptant une liste des espèces exotiques envahissantes préoccupantes pour l'Union conformément au règlement (UE) n° 1143/2014 du Parlement européen et du Conseil).
- <http://especes-exotiques-envahissantes.fr/une-strategie-nationale-de-gestion-relative-a-la-tortue-de-floride/>.
- **DÉOM P. (1998)**. La tortue d'eau douce. *La Hulotte*, numéro 75.
- *La Salamandre*, numéro 109/1995. La cistude.



Photo n°1 : Cistude d'Europe, les Allivoz, Miribel-Jonage, avril 2023, Patrick FOSSARD

Résumé : la Cistude d'Europe *Emys obicularis* est connue depuis très longtemps, plus de deux siècles au moins, dans la région de Lyon. C'est une espèce de tortue d'eau douce continentale, indigène, protégée, qui bénéficie d'un plan national d'action jusqu'en 2029. Sa localisation autour de Lyon reste rare et ponctuelle. L'objectif de cette note, est, d'abord de rappeler brièvement la biologie et l'écologie de l'espèce en attirant également l'attention sur le fait que, dans les mêmes territoires, sans attention vigilante, des confusions sont possibles, avec des espèces exotiques envahissantes (EEE), comme la Trachémyde à tempes rouges *Trachemys scripta* (Schoepff 1792) et l'Émyde de Chine *Mauremys sinensis* (Gray 1934).

À cette fin, les caractéristiques diagnostiques des trois espèces sont présentées par l'intermédiaire d'une fiche espèce, ce qui permet, avec un peu d'attention, de les identifier et de les différencier. Ensuite, l'histoire de la présence de la Cistude d'Europe autour de Lyon est rappelée. Sa répartition historique, récente et actuelle, est analysée dans le Rhône et dans l'Ain. Enfin des axes de d'actions possibles sous forme d'hypothèses sont évoqués afin d'être vigilant, au niveau local, sur l'évolution des effectifs de l'espèce et ses noyaux de population.

Abstract: the European pond turtle *Emys obicularis* has been known for a very long time, at least two centuries, in the Lyon region. It is a species of continental freshwater turtle, indigenous and protected, which benefits from a national action plan until 2029. Its location around Lyon remains rare and isolated. The aim of this note is firstly to briefly recall the biology and ecology of the species, while also drawing attention to the fact that, in the same territories, without careful attention, confusions are possible with invasive alien species (IAS), such as the red-tempered turtle *Trachemys scripta* (Schoepff, 1792) and the Chinese turtle *Mauremys sinensis* (Gray 1934).

To this end, the diagnostic characteristics of the three species are presented in a species sheet which, with a little attention, allows them to be identified and differentiated. The history of the presence of the European pond turtle around Lyon is then recalled. Its historical, recent and current distribution is analysed in the Rhône and the Ain.

Finally, possible lines of action in the form of hypotheses are mentioned in order to be vigilant at the local level on the evolution of the species' numbers and its population nuclei.

Translated with www.DeepL.com/Translator (free version)

Resumen: La presencia del Galápagos europeo es conocida desde hace mucho tiempo, más de dos siglos, en la región de Lyon. Es una especie de tortuga de agua dulce, continental, autóctona, protegida, que beneficia de un Plan Nacional de Acción (PNA) hasta el 2029. Su observación en los alrededores de Lyon es rara y ocasional. El objetivo de este artículo es de, primeramente, recordar brevemente la biología y la ecología de la especie, llamando la atención sobre el hecho que, en las mismas zonas y sin una atención particular, las confusiones son posibles con ciertas Especies Exóticas Invasivas (EEE), como la tortuga de orejas amarillas *Trachemys scripta* (Schoepff, 1792) y la Tortuga china de cuello rayado *Mauremys sinensis* (Gray 1934).

Con el objetivo de diferenciarlas, se presentan aquí las características de las tres especies a través de una ficha, con el fin de, con un poco de atención, identificarlas y diferenciarlas. Luego se presenta la repartición histórica, reciente y actual en el Ródano y en el Ain.

Para concluir, algunos ejes de acciones posibles en forma de hipótesis son presentados. Ésto con el fin de ser vigilantes, a nivel local, sobre la evolución de los efectivos de la especie y de sus núcleos de población.

Annexe 1

Fiche signalétique de la Cistude d'Europe

- Règne Animal
- Embranchement des Chordés
- Sous-embranchement des Vertébrés
- Super-classe des Tétrapodes
- Clade des Amniotes
- Groupe des Sauropsides
 - Grade des Reptiles (non reconnu dans la classification phylogénétique)
- Sous-classe des Diapsides (à deux fosses temporales)
 - Les anapsides forment un clade de vertébrés tétrapodes. Le terme **anapside** leur est attribué à cause de l'absence de fosses ou fentes temporales au niveau du crâne et par opposition aux animaux **synapsides** (à une fosse, dont les mammifères) et **diapsides** (à deux fosses, dont les dinosaures et les lépidosaures).
On considérait auparavant que les tortues, l'ordre des Testudines, appartenait à ce clade des anapsides. Aujourd'hui, la plupart des auteurs considèrent les tortues comme des diapsides ayant perdu leurs fosses temporales.
- Ordre des Chéloniens ou Testudines (les tortues, sans fosse temporale), animaux ovipares, à écailles, à mâchoires sans dents, munis d'un bec corné et avec carapace.
- 14 familles dans le monde
- 86 genres
- 343 espèces
- Famille des Émydidés
- Espèce: **Cistude d'Europe** *Emys orbicularis*



Cistude d'Europe

D. & G. TISSIER Camargue 2001

Annexe 2

La Cistude de Feyzin (69), une longue histoire qui se termine mal.

Une Cistude d'Europe a été découverte au fort de Feyzin en 2004, par les agents des espaces verts de la ville de Feyzin. Une capture est alors programmée et réalisée en 2009 après la découverte d'un deuxième individu de sexe opposé (qui ne sera jamais revu). Avec le soutien de la raffinerie de Feyzin, une analyse ADN a confirmé son identification comme espèce indigène. Peut-être une des dernières descendantes des populations qui vivaient dans les îles du Rhône aval avant la création du barrage. Transportés, déplacés par les enfants de Feyzin, ou tout simplement emprisonnés dans les douves, les premiers individus se seraient alors reproduits dans le fort et les derniers représentants sont encore là pour témoigner d'un passé de plus de 50 ans...

Après quelques réflexions (2012) sur le devenir de cet individu, il est enfin décidé de transporter ce mâle au lac du Bourget pour renforcer une population introduite.

Mais le 15 avril 2014 (10 ans après sa découverte), alors que nous allons poser le filet de capture, nous constatons que la tortue vient d'être prédatée ; deux mains sont en grande partie manquantes et sanguinolentes, mais surtout il lui manque la queue, coupée loin à l'intérieur de la carapace ! Des traces de dents sur la dossière sont bien visibles, peut-être dues à un chien ou un blaireau. Le pronostic vital est alors engagé. Bien que transportée chez Héléne JAKUES (vétérinaire) à Grenoble, elle ne sera pas relâchable dans la nature !

Fide Vincent GAGET

N.D.L.R.

Ont été exclues ici les espèces de tortues terrestres, non aquatiques. Deux taxons figurent dans la base départementale *faune-rhone*, mais ces tortues n'ont été vues que dans des jardins privés et proviennent certainement de commerce ou de trafic illégal : la **Tortue grecque** ou **mauresque** *Testudo graeca* (2 citations) et la **Tortue d'Hermann** *Testudo hermanni*, présente en Corse et dans le Var, (5 citations).

Un Faucon crécerelle cache une proie au sol

Amanda CARUAREL, Dominique TISSIER

Introduction

La commune de Sainte-Consorce (Rhône), sise à la limite de la Métropole de Lyon, est encore riche d'une belle biodiversité animale, par ses zones agricoles encore préservées de l'urbanisation, ses ruisseaux et ses haies vives, ainsi que par le souci de préservation de l'environnement de sa municipalité et de ses agriculteurs.

Nous aimons bien aller observer la Nature dans un lieu-dit du village, à l'écart du bruit des routes, au-dessus du ruisseau de Méginant, dans une zone agricole très peu fréquentée (photo n°2). On peut y observer là plusieurs espèces de rapaces et une double rangée de vieux platanes héberge, depuis 20 ans au moins, un couple de Chevêches d'Athéna *Athene noctua*. On a pu y faire de belles photographies de ce sympathique strigidé, comme par exemple la photo n°1, très récente, de notre ami Jean-Paul BUFFET, ci-dessous. Un couple d'Édicnèmes criards *Burhinus oedicnemus* y est aussi nicheur chaque été.



Photo n°1 : Chevêche d'Athéna, Sainte-Consorce, 4 avril 2023, Jean-Paul BUFFET

Observation

Mais c'est une autre espèce qui allait, le lendemain soir, susciter notre attention. En attendant l'heure tardive de l'Assemblée Générale de l'Association *Chante-Ruisseau* de Saint-Genis-les-Ollières, commune voisine, nous guettions la sortie crépusculaire d'une des chouettes, sans succès, mais, sur une haie vive toute proche, un couple de Faucons crécerelles *Falco tinnunculus* profitait de la chaude lumière du soleil couchant.

La femelle était branchée sur le sommet de la haie, récemment taillée, et semblait préoccupée par sa toilette. Le mâle la rejoignait ensuite et les deux petits rapaces semblaient avoir terminé leur journée de chasse (photo n°3).



Photo n°2 : la haie vive entre parcelles agricoles, Sainte-Consorte, 5 avril 2023, Amanda CARUAREL



Photo n°3 : couple de Faucons crécerelles sur la haie, Sainte-Consorte, 5 avril 2023, Dominique TISSIER

Un nième coup de jumelles, et nous voyons la femelle avec une proie dans le bec, un petit campagnol apparemment, au vu de sa taille et de sa courte queue, du genre *Microtus*, peut-être *Microtus agrestis* ou *Microtus arvalis*, commun dans le département (<https://atlasmam.fauneauvergnerhonealpes.org/> 2021). La suite allait s'avérer intéressante !

Le petit falconidé sautait, en effet, au bas de la haie avec son campagnol au bec et se mettait à l'enfouir dans le sol, en 10 ou 12 secondes, au pied du roncier ! Puis elle rejoignait son partenaire sur la haie, en regardant passer à ses pieds un lièvre nonchalant !



Photos n°4 & 5 : Faucon crécerelle et Lièvre d'Europe, Sainte-Consorce, 5 avril 2023, D. TISSIER

Discussion

Si l'habitude de cacher de la nourriture dans le sol, en prévision de l'hiver, est bien connue de l'Écureuil roux *Sciurus vulgaris*, du Renard roux *Vulpes vulpes* ou du Geai des chênes *Garrulus glandarius*, nous n'avions jamais observé un tel comportement de la part d'un rapace diurne.

Le Faucon crécerelle est un des rapaces les plus abondants de France, bien qu'en régression dans les années 2000 (LPO-observatoire rapaces), avec une population nicheuse estimée à 87000 à 101000 couples (COMOLET-TIRMAN *et al.* 2022). C'est un oiseau familier des campagnes et des monts, mais aussi du milieu urbain puisqu'il niche au cœur-même de Lyon (TISSIER 2018, LE COMTE & TISSIER 2022). C'est un grand prédateur des micromammifères tels que campagnols, mulots et souris, même s'il ne dédaigne pas les gros insectes et les lombrics, voire, plus rarement, moineaux, amphibiens et lézards (DUQUET 1993).

L'espèce est sédentaire chez nous, des oiseaux venus du nord et de l'est de l'Europe pouvant transiter ou hiverner dans nos contrées. Sa technique de chasse dite « *en Saint-Esprit* » est bien connue et, semble-t-il, très efficace (CSERMELY *et al.* 2009, DUBOIS *et al.* 2008) !

Il niche souvent dans des cavités de vieux bâtiments, des trous de vieux arbres, des anciens nids de corvidés, mais aussi sur des pylônes électriques comme observé récemment dans le Rhône sur la ligne THT de Pollionnay (commune voisine de Sainte-Consorce) et sur des poteaux de la caténaire de la ligne TGV de Saint-Exupéry (*obs. pers.*). Ici à Sainte-Consorce, le couple niche souvent dans les cavités des vieux platanes occupées aussi par la Chevêche, mais aussi cette année par des Choucas des tours *Corvus monedula*.

Si, personnellement, nous n'avions jamais observé de faucon cachant une proie, il s'agit d'un comportement qui, sans être fréquent, n'est pas rare pour cette espèce (SALE 2020, RIJNSDORP, DAAN & DIJKSTRA 1981). L'abondance des proies peut susciter ce comportement. Lors du nourrissage des jeunes, les petites et moyennes proies sont consommées, les plus grosses pouvant être stockées (*op. cit.*). Les caches sont alors utilisées lors des épisodes de mauvais temps. La femelle ravitaillée par le mâle cache aussi les proies apportées trop nombreuses par le mâle près du nid.

De plus, les campagnols étant surtout actifs tôt le matin, les rapaces en profitent pour en capturer davantage, en stockant une partie pour les consommer plus tard (RIJNSDORP *op. cit.*).

Dans le cas observé, en soirée, les deux faucons ne chassaient plus ; peut-être repue après une belle journée favorable à la chasse, et en l'absence d'oisillons à nourrir, la femelle n'a pas jugé nécessaire de consommer ce petit campagnol et l'a enfoui dans le sol.

Conclusion

La promenade naturaliste amène souvent à observer de belles scènes de la vie sauvage, même tout près d'une grande Métropole. Soulignons, pour terminer, le rôle indispensable des rapaces communs comme la Buse variable et le Faucon crécerelle, pour empêcher la prolifération des petits rongeurs, et, ainsi, leur rôle d'auxiliaires précieux des agriculteurs !

Amanda CARUAREL, Dominique TISSIER

Bibliographie :

- **COMOLET-TIRMAN J., QUAINTENNE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022).** Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- **CSERMELY D., BONATI B. & ROMANI R. (2009).** Predatory behaviour of common kestrels (*Falco tinnunculus*) in the wild. *Journal of Ethology*. 27: 461-465.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **DUQUET M. (réd.) (1993).** *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLÉCTIS, MNHN sous la direction d'Hervé MAURIN, Paris, 464 pages.
- **LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- **RIJNSDORP A., DAAN S. & DIJKSTRA C. (1981).** Hunting in the kestrel, *Falco tinnunculus*, and the adaptive significance of daily habits. *Oecologia* 50, 391-406.
- **SALE Richard (2020).** *The Common Kestrel*. Snowfinch Publishing, 2020, 392 pages.
- **TISSIER Dominique (2018).** *Les Oiseaux des Coteaux et Monts du Lyonnais*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 178 pages.

Voir aussi :

- <https://www.zoom-nature.fr/faucon-crecerelle-las-du-vol-du-st-esprit>
- http://observatoire-rapaces.lpo.fr/index.php?m_id=20062 Résultats 2012 : Les populations de Buse variable et de Faucon crécerelle sont en déclin.
- <https://atlamam.fauneauvergnerrhonealpes.org/>



Photo n°6 : Faucon crécerelle mangeant un insecte, Genas, septembre 2021, D. TISSIER

Résumé : un Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* a été observé cachant une proie au sol en soirée, en avril 2023, dans une commune des coteaux du Lyonnais (Rhône).

Summary: a Common Kestrel *Falco tinnunculus* was observed hiding a prey in the ground in the evening, in April 2023, in a district of the Lyon hills (Rhône).

Resumen: un Cernícalo vulgar *Falco tinnunculus* fue observado escondiendo una presa en el suelo en horas de la tarde, en abril del 2023, en una localidad del oeste de Lyon.

Merci aux amis qui nous accompagnent dans nos prospections ornithologiques, en particulier ceux de l'Ouest lyonnais, Jean-Paul BUFFET, Rémi LEDYS et Martin LAURENCE, ainsi qu'aux agriculteurs locaux qui entretiennent ces précieux écosystèmes.



♥ Faucon crécerelle, par Édouard TRAVIÈS, vers 1860. Éditions DUCULOT, Louvain-la-Neuve 1990.

supérieure à celle-ci. Combinés au cri, les critères de plumage ne laissent aucun doute, c'est un Goéland railleur adulte. L'oiseau disparaît vers le nord-est et, malgré une recherche sur les différents plans d'eau du parc, il ne sera pas retrouvé. L'avenir dira qu'il a fini par revenir sur ses pas, ce qui permettra finalement bien de garnir la fameuse liste mentionnée plus haut.

Impressions de terrain (LLC - même jour 15 mai 2023)

C'est clairement l'esthétique de l'oiseau qui arrête mon regard. Même posé sur l'eau, il semble comme élané. Son long et fin bec « noir », ses yeux de même couleur dans une première impression, puis se révélant d'un rouge discret au moins à la distance où je les observe, tout concourt à conférer à cet oiseau un aspect remarquable. Pour ma part, je ne l'entendrai émettre aucun son. De même, du fait de sa situation isolée, je ne pourrai apprécier sa taille par comparaison avec d'autres laridés. Mais il est vrai que mon impossibilité à pouvoir le photographier (de l'eau ayant pénétré dans mon boîtier, lors d'une marche dans des hautes herbes, quelques heures plus tôt) tendra à ce que mon temps d'attention soit haché, par chaque tentative vaine de déclencher. Un instant, je vérifie que d'autres individus ne soient pas présents plus loin, m'étant mis en tête qu'il ne s'est pas « perdu » ici seul (la donnée en nombre d'Arnas quelques années plus tôt, occupe alors mon esprit).

En redémarrant ma voiture, je sais que je viens de cocher de l'exceptionnel pour le département et qu'au moins pour ma part, cela comptera parmi mes rares données non illustrées d'une photographie... C'est arrivé à la maison que je découvre la donnée de Louis, datée du même jour (ci-dessus).

Description de l'espèce et statut en France

Le Goéland railleur est un peu plus grand que la Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* avec laquelle il partage le genre *Chroicocephalus* et plusieurs similarités de plumage. Tout comme elle, il présente un dos gris clair, le bout des rémiges noir visible sur l'aile fermée et des primaires externes blanches formant une bande claire typique sur le dessus de l'aile ouverte. Les pattes sont rouges chez les deux espèces et toutes deux possèdent la tête blanche en hiver avec une tâche parotique plus ou moins marquée. Le Goéland railleur garde cependant une tête blanc immaculé en été, ce qui est le critère principal pour le différencier de la rieuse. La tête et le cou sont également plus longs, le bec plus long et fin, rouge sombre en été et plus clair en hiver, l'iris est clair et le ventre présente une teinte saumon en plumage nuptial. Le juvénile présente des marques d'immaturité proches de celles de la jeune Mouette rieuse avec certaines plumes des ailes brunes, ainsi qu'un bec orange pâle (MULLARNEY *et al.* 2010, HUME *et al.* 2023).

Aire de répartition en Europe (DUBOIS *et al.* 2008)

Le Goéland railleur est un nicheur sporadique sur le pourtour méditerranéen ainsi qu'en Asie centrale, en particulier autour des mers Noire et Caspienne. Ses populations méditerranéennes se trouvent en Turquie, Grèce, Égypte, Tunisie, Italie, Espagne et France. Il se reproduit également au Sénégal et en Mauritanie (anonyme, MNHN).

La population française est estimée à 1200 à 2000 couples nicheurs en 2018 (COMOLET-TIRMAN *et al.* 2022), en augmentation, et il se reproduit en Camargue depuis 1972 (REEBER 1995), dans les salins d'Hyères (Var) et ceux de la Palme (Aude). L'espèce est migratrice et les oiseaux de Méditerranée hivernent principalement en Égypte et en Tunisie (MNHN *in supra*).

L'hivernage en France concerne une centaine d'individus (PIN 2015).

Données antérieures dans le Rhône et la Métropole de Lyon

2 adultes au Grand Large le 1^{er} mai 1994 (Alexandre RENAUDIER)

Note dans *l'Effraie* n°13, pages 69-70 (RENAUDIER 1997-98). Donnée homologuée par le CHN (DUBOIS 1995), première donnée départementale et troisième pour la région Rhône-Alpes après deux citations dans l'Ain, un adulte le 28 avril 1973 à Villars-les-Dombes et 6 adultes le 9 mai 1993 à Montrevel-en Bresse (RENAUDIER *op. cit.*).

Nota : trois autres données des 7, 15 et 20 mai 1994 n'ont pas été homologuées.

2 adultes au Grand Large le 24 mai 1999 (David DEVIDAL)

Donnée homologuée par le CHN (FREMONT 2000). Extrait du compte-rendu du CHN (*Ornithos* 7-4 page 160).

4 adultes aux Grands Vernes (Miribel-Jonage) le 11 mai 2004 (Guillaume PASSAVY)

| Donnée acceptée par le CHR. Photo ci-dessous.



Photo n°1 : Goélands railleurs, Miribel-Jonage, mai 2004, Guillaume PASSAVY

Photo n°2 : Goéland railleur, l'Hirondelle, Saint-Forgeux, février 2023, Anne FOURIER

5 adultes le 6 mai 2016 à la gravière de Joux, Arnas, val de Saône (Gilles CORSAND)

| Donnée acceptée par le CHR.

Un oiseau immature le 1^{er} février 2023 au Grand Large

| Amené au Centre de Soins l'Hirondelle, malade, testé positif à la grippe aviaire (fide Anne FOURIER/l'Hirondelle et Dominique TISSIER). Photo ci-dessus.

OLPHE-GALLIARD ne cite pas l'espèce dans son catalogue de 1895.

Discussion

L'examen des données antérieures à 2023 (ci-dessus, in www.faune-rhone.org, LE COMTE et TISSIER 2022) montre qu'il ne s'agit que de la 6^e citation de l'espèce pour le département et la Métropole de Lyon.

Toutes, sauf l'oiseau immature du centre de soins l'Hirondelle, sont du mois de mai. Il en est de même pour la plupart des données françaises, hors aire de répartition des nicheurs, qui se situent essentiellement fin avril et début mai (DUBOIS *et al. op. cit.*). Il s'agit souvent d'oiseaux en *over-shooting* au retour de migration pré-nuptiale, principalement le long de la vallée du Rhône, jusqu'en Suisse et même en Alsace. Ces citations augmentent nettement à partir de 1988, sans doute en lien avec l'essor des colonies camarguaises (REEBER 1995).

L'idée première, ici, pour l'oiseau lyonnais de 2023, est donc celle d'un cas d'*overshoot* printanier, supposé lié à un vent de sud remarquable, au moins en étendue géographique impactée. Or, les jours précédant l'observation de l'oiseau, en mai 2023, l'historique de la rose des vents à cette période (consultée en archives *Ventusky*) montre une récurrence de vents de nord nord-ouest, en forme de bise modérée (mistral, dans son domaine). De fait, cela nous a amenés à reconsidérer le facteur vent "porteur" comme "grande" explication d'un remarquable dépassement d'une zone de répartition donnée...

Pour l'Angleterre, l'article titré *Focus On: early spring overshoots* (David V. CAMPBELL 2015), après avoir insisté sur la relative constance d'oiseaux immatures dans le cadre de ce type d'observation - pour rappel, "notre" railleur était un adulte - précise, comme facteur propice à un *overshoot*, une situation de vaste anticyclone durablement positionné sur la Méditerranée et s'étendant jusqu'à la Grande-Bretagne. Dans notre cas, la majeure partie de la France connaissait alors une situation faiblement anticyclonique, légèrement dépressionnaire sur le littoral méditerranéen, du fait de la proximité d'une dépression évoluant à l'extrême sud de l'Italie. Bref, là encore, le schéma général météorologique pouvait sembler peu propice. Toutefois, il n'en reste pas moins que le 15 mai correspond, à Lyon, au premier jour sans vent de toute la période ; vent susceptible d'avoir bloqué quelques oiseaux plus au sud et qui, ce jour-là, se seraient enfin "libérés" de la vallée du Rhône (des guifettes furent concomitamment observées au

Grand Large). Peut-on alors envisager un effet d'entraînement (un individu d'une espèce donnée, suivant un groupe éventuellement monospécifique d'une autre espèce) ? On le sait, ce type d'assemblage est très régulièrement noté en vol migratoire. La question ne saurait trouver une réponse définitive, mais l'absence de données autres qu'un unique individu en Vendée, à cette même période, nous permet d'imaginer le passage bref d'un railleur isolé, suivi, peut-être, de son prompt retour en Camargue...

Conclusion

Le bassin du Grand Large ne trahit décidément pas sa réputation de site incontournable, pour qui cherche des espèces peu courantes, sinon rares, pour le département et la Métropole. De fait, des ornithos le fréquentent-ils journallement, ce qui autorise souvent des observations simultanées et le rapport d'impressions de terrain "à quatre mains" ou plus, toujours instructives sur ce qu'il faut détailler d'une espèce donnée... Les facteurs pouvant expliquer la venue d'une rareté sont multiples et appellent plus de questions qu'elles ne trouvent de réponses, encore moins définitives. La dépense énergétique représentée pour ce Goéland railleur, par ce bref passage, et alors que, nous arrivant de Camargue, voire de plus au sud encore, ne manque pas d'interroger l'observateur, en même temps que de renouveler son émerveillement pour les périple dont sont capables les oiseaux.

Louis AIRALE & Loïc LE COMTE

Remerciements

Merci à tous les observateurs sans lesquels la rédaction de cette synthèse locale n'aurait pas été possible. Merci au rédacteur-en-chef pour ses corrections et son aide à l'historique des données de l'espèce. Merci à Anne FOURIER, de *l'Hirondelle*, pour les renseignements sur l'oiseau soigné. Merci aux relecteurs pour leur diligence !

Bibliographie

- **Anonyme in Cahiers d'Habitat « Oiseaux » - MEEDDAT- MNHN (sans date)**. Fiche projet : Goéland railleur, *Larus genei* (Brème, 1839). MNHN, Paris.
<https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Goeland-railleur.pdf>
- **Anonyme in <https://paca.lpo.fr/protection/especes/zoom-sur-une-espece/7112-le-goeland-railleur> (2017)**. Zoom sur une espèce : le Goéland railleur. LPO PACA, Hyères.
- **BARC B., BÉLIARD J.M., DUBOIS P. & GRANDJEAN N. (1997-98)**. Chronique ornithologique départementale de la migration postnuptiale 1993 à la nidification 1994. *L'Effraie* n°13, 48-68.
- **CAMPBELL D.V. (2015)**. Focus On: early spring overshoots - *Bird Guides* - First For Bird News. <https://www.birdguides.com/articles/species-profiles/focus-on-early-spring-overshoots/#:~:text=It%20refers%20to%20the%20event,usually%20associated%20with%20spring%20movement.>
- **COMOLET-TIRMAN J., QUAINTE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022)**. Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- **DUBOIS P.J. et le CHN (1995)**. Les oiseaux rares en France en 1994. Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 2-4 : 145-167.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008)**. *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **FRÉMONT J.Y. et le CHN (2000)**. Les oiseaux rares en France en 1999. Rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 7-4 : 146-173.
- **HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023)**. *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotopie Éditions, Mèze, 640 pages.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.

- **LPO-Rhône (2023)**. Base de données *Visionature* - sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010)**. *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891)**. *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **PIN Ch. (2015)**. Goéland railleur *Larus genei* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 1, pages 600 à 603.
- **REEBER S. et le CHN (1995)**. Le Goéland railleur *Larus genei* en France. *Ornithos* 2-3 : 103-106.
- **REEBER S. et le CHN (2011)**. Les oiseaux rares en France en 2010. 28^e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 18-6 : 325-367.
- **RENAUDIER A. (1997-98)**. Deux Goélands railleurs *Larus genei* au bassin du Grand Large (Rhône). *L'Effraie* n°13, 69-70.
- **SIBLET J.P. & THONNÉRIEUX Y. (1984)**. Observation d'une Mouette de Franklin *Larus pipixcan* dans la région lyonnaise et mise au point sur le statut accidentel de l'espèce en Europe. *Alauda* 52 : 56-64.
- **VENTUSKY** : <https://www.ventusky.com/?p=46.3;6.6;4&l=wind 100m&t=20230515/0600>

Résumé : un Goéland railleur *Chroicocephalus genei* adulte a été observé le 15 mai 2023 au bassin du Grand Large (Métropole de Lyon). Il s'agit de la 6^e donnée de l'espèce pour la région lyonnaise. La possibilité d'un *overshoot* est discutée et semble la plus probable en dépit des conditions météorologiques pas tout à fait favorables.

Summary: an adult Slender-billed Gull *Chroicocephalus genei* was observed on the Grand Large Lake (Métropole de Lyon) on 15 May 2023. It was the 6th record of this species for the Lyon region. The possibility of a migration overshoot is discussed and seems to be the most likely possibility, despite somewhat unfavourable weather conditions.

Resumen: una Gaviota picofina *Chroicocephalus genei* adulta fue observada el 15 de mayo de 2023 en la cuenca hidrográfica del Grand Large (Métropole de Lyon). Se trata de la sexta mención de la especie en la región lionesa. Se discute sobre la posibilidad de un *overshoot*, siendo ésta la más probable, a pesar de las condiciones meteorológicas no muy favorables.



Photo n°3 : Goéland railleur, Camargue, avril 2014, D. TISSIER

Un 3^e couple de Goélands leucophées découvert dans Lyon *intra-muros* en juin 2023

Vanessa GAREL, Dominique TISSIER

Introduction

Nous avons décrit dans cette revue la présence et la reproduction de deux couples de Goélands leucophées *Larus michahellis* dans Lyon *intra-muros*, l'un connu de longue date (TISSIER 2007) sur le site industriel Nexans, Lyon 7^e, et l'autre, découvert récemment, en 2022, dans le 2^e arrondissement, rue Bichat, sur un immeuble de bureaux (GAREL & TISSIER 2022).

Un troisième couple nicheur a été découvert cet été 2023 dans le 7^e arrondissement.

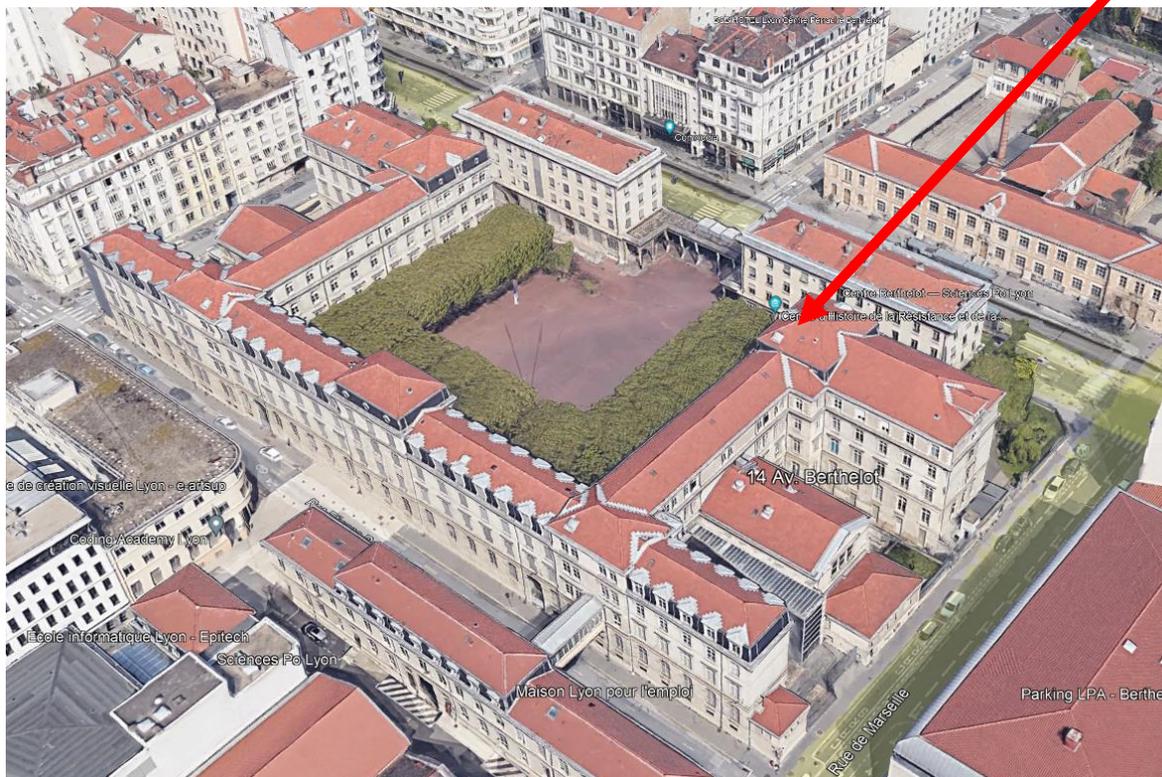


Photo n°1 : le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Lyon (source Google earth). La flèche rouge indique le point où les jeunes ont été observés.

Observation

Le 24 juin 2023, lors d'un passage matinal avenue Berthelot, célèbre avenue qui traverse la ville d'ouest en est, depuis les quais du Rhône jusque vers sa sortie en direction de l'Est lyonnais, des cris de goélands attirent notre attention.

Deux Goélands leucophées adultes survolent les toits du **Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation**, bâtiment connu pour avoir abrité une prison nazie pendant l'occupation allemande et aujourd'hui un musée de la Résistance (photo n°1).

Un premier coup d'œil nous permet de voir deux, peut-être trois (voir note 1), jeunes oiseaux posés sur une des toitures (photo n°2). Ils battent un peu des ailes, mais ne semblent pas encore volants, quoiqu'apparemment tout près d'en être capables !

Discussion

Le **Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation** se trouve dans un bâtiment construit à la fin du XIX^e siècle. Il a été occupé en 1943 et 1944 par la *Gestapo*, dirigée par le tristement célèbre Klaus BARBIE. Les caves, où se tiennent aujourd'hui la plupart des expositions, servaient de geôles

pour les prisonniers avant les interrogatoires. Un bombardement, le 26 mai 1944, a détruit le bâtiment de façade donnant sur l'avenue Berthelot. À la fin de la guerre, la façade détruite n'a pas été reconstruite, mais remplacée par un portique achevé en 1962. Les bâtiments accueillent aujourd'hui un ensemble d'institutions, à vocation scientifique, culturelle et éducative, baptisé Centre Berthelot, dont le musée fait partie (source *Wikipédia* 2022).



Photo n°2 : Goélands leucophées, *Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation*, Lyon, juin 2023, Vanessa GAREL

Les oiseaux ont été observés sur le toit du bâtiment situé côté "est" de l'ensemble, mais sans qu'il soit certain que le nid ait été sur ce toit-là ou sur un toit voisin. Ils semblaient attendre le retour des parents (photos n°3 & 4), mais celui-ci n'a pas été observé.



Photos n°3 & 4 : Goélands leucophées, *Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation*, Lyon, juin 2023, D.TISSIER

L'espèce fréquente assidument tout le quartier. Outre le couple de la rue Bichat, situé dans la presqu'île, entre Rhône et Saône, on voit souvent les oiseaux sur le toit de l'Université Catholique de Lyon, quai du Rhône, où la nidification est possible, mais non prouvée. Et des oiseaux sont vus

quotidiennement, un peu partout dans le 7^e arrondissement, comme, par exemple, ce vol de 19 individus, adultes et immatures, le 21 juin 2023, juste au sud du Centre Berthelot (TISSIER *obs. pers.*).

Cette année, le couple de la rue Bichat semble avoir échoué dans sa reproduction, bien que les adultes aient été observés plusieurs fois sur le toit du n°18 où des jeunes avaient été notés en 2022. Un voisin, Patrick LESSER, nous a indiqué avoir moins entendu de manifestations sonores cette année ! Aucun poussin n'a été vu aux dates habituelles d'envol.

Le couple de *Nexans* a eu un seul jeune à l'envol, noté par Régis POULET, qui voit de chez lui une partie du toit (invisible du sol), avec envol probable le 22 juin. Le jeune est encore revu posé sur le toit le 6 juillet (DT). Le site fait encore l'objet d'une importante rénovation après son acquisition par BOUYGUES Immobilier, avec la construction d'un collège, déjà ouvert en septembre 2022, la construction en cours de l'école supérieure *EM-Lyon*, qui va ouvrir en septembre 2023, et la soumission à enquête d'utilité publique d'un ensemble de bâtiments de bureaux et d'habitations, avec un petit parc urbain en espace vert demandé au promoteur par la Ville de Lyon.

La tour sur laquelle niche le couple, ainsi que des Pigeons colombins *Columba oenas* et des Rougequeue noirs *Phoenicurus ochruros*, va être rénovée et modifiée. Une étude d'impact sur la biodiversité locale est en cours (*vide* Édouard RIBATTO).

Notons, comme déjà signalé dans notre article de 2022, la grande proximité des dates d'envol des jeunes, entre les 21 et 26 juin, pour ces trois sites *intra-muros*.

La proximité des trois sites connus avec le fleuve et les berges (où affluent les déchets des humains) permet aux oiseaux de trouver facilement de la nourriture pour eux et leurs jeunes (DUQUET 1993). On les voit souvent en vol au-dessus du Rhône, à l'affût d'opportunités de pêche, comme le montre, par exemple, la photo n°5 où l'on voit un adulte posé sur une dépouille de silure à la dérive !



Photo n°5 : Goéland leucophée sur un silure mort, confluent, Lyon, juillet 2023, D. TISSIER

Conclusion

Le département du Rhône et la Métropole de Lyon comptent environ 30 à 40 couples nicheurs, dont trois, comme découvert récemment, dans Lyon *intra-muros*. D'autres couples nicheurs seraient peut-être à découvrir, comme par exemple dans le 8^e arrondissement qui présente bon nombre de bâtiments qui pourraient convenir à l'espèce, quoique peut-être trop éloignés du fleuve.

En tous cas, ceci confirme, s'il en était besoin, l'attrait des toitures urbaines pour les grands laridés, près du littoral, et même à l'intérieur des terres, près des fleuves.

Vanessa GAREL, Dominique TISSIER

Note 1 : le 6 juillet, trois jeunes sont observés au confluent, posés sur l'eau et quémandant de la nourriture à un adulte volant (photo n°6). Vu la proximité du site de l'avenue Berthelot, et qu'à l'évidence, il s'agissait des jeunes d'une même famille, il est possible, voire probable, qu'on avait là les jeunes du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation. Et donc, que ce couple aurait eu trois poussins !



Photo n°6 : Goélands leucophées, juvéniles, confluent, Lyon, juillet 2023, D. TISSIER

Bibliographie

- DUQUET M. (réd.) (1993). *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLÉCTIS, MNHN sous la direction d'Hervé MAURIN, Paris, 464 pages.
- GAREL V. & TISSIER D. (2022). Goéland leucophée : un deuxième couple nicheur dans Lyon *intra-muros*. *L'Effraie* n°57, 34-39, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- TISSIER D. (2007). Reproduction du Goéland leucophée à Lyon en 2007. *L'Effraie* n°21, 21-25, CORA-Rhône, Lyon.

Résumé : un couple de Goélands leucophées *Larus michahellis* a été trouvé nicheur, en juin 2023, sur le toit d'un bâtiment, dans le 7^e arrondissement de la ville de Lyon. Il s'agit seulement du troisième couple nicheur connu dans Lyon *intra-muros*.

Summary: a pair of Yellow-legged Gulls *Larus michahellis* has been found breeding, in June 2023, on the roof of a building in the 7th district of the city of Lyon. It is only the third known nesting pair of Lyon *intra-muros*.

Resumen: una pareja de Gaviotas patiamarillas *Larus michahellis* fue encontrada como nidificadora en junio del 2023, en el techo de un edificio en el distrito 7 de Lyon. Se trata de la tercera pareja nidificadora conocida de Lyon « *intra-muros* ».

Un Pouillot fitis de la sous-espèce scandinave *acredula* au Parc de la Tête d'Or à Lyon

Dominique TISSIER

Introduction

Les pouillots sont des petits passereaux de la famille des Phylloscopidés qui sont souvent difficiles à identifier, car se ressemblant beaucoup et sans cesse en mouvement !

Les plus communs chez nous sont le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* et le Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*, pas faciles à différencier s'ils ne chantent pas. On pourra consulter notre article dans *l'Effraie n°26* (TISSIER 2009) où les critères de différenciation sont bien décrits, de même que dans nos deux ouvrages (TISSIER 2018, LE COMTE & TISSIER 2022). Nous ne les reprendrons pas ici.

Le Pouillot fitis est un des oiseaux les plus communs d'Europe, quoiqu'en forte régression, et l'effectif nicheur de France métropolitaine est compris entre 100000 et 200000 couples (COMOLET-TIRMAN *et al.* 2022), dans une grande moitié nord du pays. C'est un nicheur rare en région lyonnaise (TISSIER *op. cit.*) et on le voit surtout aux passages migratoires, principalement au passage pré-nuptial, de mi-mars à fin avril, car les oiseaux, même non nicheurs, chantent souvent au printemps et leur chant est facile à reconnaître et très différent de celui, bien connu, du P. véloce.

Observation

Le matin du dimanche 2 avril, au point d'accueil mensuel de la LPO-Rhône du Parc de la Tête d'Or, à Lyon, nous entendons plusieurs chants de fitis, et l'un d'eux chasse les insectes dans les frondaisons d'un Chêne écarlate *Quercus coccinea* juste au-dessus de nous.

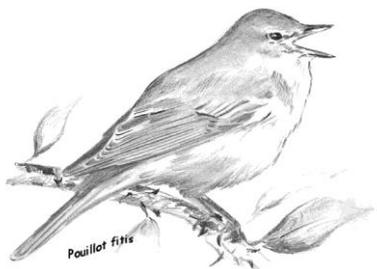
Après plusieurs coups de jumelles, le plumage très gris-brun, sans les tons verts et jaunes habituels, nous incite à penser qu'il pourrait s'agir d'un Pouillot fitis de la sous espèce *P. t. acredula*, de Scandinavie. Sans être très rare, pendant la migration en Europe de l'Ouest, l'observation est quand même peu banale et nous tentons alors de faire des photographies (difficiles car l'oiseau est souvent caché par le feuillage et bouge sans cesse) ! Voir photos n°1, 2, 4, 5 et 6.



Photo n°1 : Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus acredula*, Lyon, avril 2023, D. TISSIER

Discussion

La sous-espèce type *P. t. trochilus* est plus vert-jaunâtre, souvent très jaune dessous, surtout les jeunes au passage d'automne. Elle peut être plus brun clair au printemps, mais toujours avec un peu de ton vert-olive et de jaune. La sous-espèce *acredula* est plus brun-gris clair (HARRIS *et al.* 1992) ; elle est nicheuse en Scandinavie et dans l'est de l'Europe, jusqu'au Ienisseï (DUBOIS *et al.* 2008). Son passage en France reste mal connu. MAYAUD (1936) le donnait migrateur « *probablement pas rare* ». OLPHE-GALLIARD (1891) signalait des individus de coloration plus grise à Irigny.



c. *Phylloscopus trochilus acredula* (LINNÆUS) 1758.

Motacilla Acredula LINNÆUS, Syst. Nat., 10^e éd., I, p. 189, 1758 (ex Fauna Suecica, n° 237 : Suède).

Migrateur : probablement pas rare : 2 captures à Saumur les 30 mars 1930 et 5 avril 1931 (coll. MAYAUD) ; 2 autres captures en mai dans l'île de Herm, en face de notre côte de la Manche.

Extrait de MAYAUD : *Inventaire des Oiseaux de France*

122. SYLVIA TROCHILUS (*Ibid.*, V, p. 49.). Très commun ; ne paraît pas nicher près de Lyon.

« Brehm a vu avec intérêt (au Congrès ornithologique de Cöthen en 1856) quelques peaux de *Phyllopneuste trochilus* tués en avril à Irigny, dont les parties supérieures étaient d'un vert très clair nuancé de gris. »

Extrait de OLPHE-GALLIARD : *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*

Plus à l'est, en Sibérie, niche la sous-espèce *yakutensis*, encore plus grise, selon une variation clinale du plumage d'ouest en est. Mais elle migre par le Moyen-Orient.

Notons aussi l'observation le 15 avril 2023 d'un oiseau au phénotype *acredula* (photo n°3), vu par Marcel CALLEJON à la Petite Camargue (Meyzieu).

Le passage d'avril permet ainsi d'observer des oiseaux aux origines lointaines, tels que les petits passereaux insectivores, sans faire de grands voyages !...



Photo n°2 : Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus acredula*, Lyon, avril 2023, D. TISSIER



Photo n°3 : Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus acredula*, Miribel-Jonage, avril 2023, Marcel CALLEJON

Dominique TISSIER

Remerciements : merci aux relecteurs, à Anne-Marie CHAVANNE, Françoise GASNIER et Jean-Paul RULLEAU, pour l'identification du chêne, ainsi qu'à Bernard PONCEAU, Marcel CALLEJON, Claude BESSE et aux organisateurs des points d'accueil LPO à la Tête d'Or, Élisabeth et Philippe RIVIÈRE.



Photo n°4: Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus acredula*, Lyon, avril 2023, D. TISSIER



© Bernard Ponceau



Bernard Ponceau

Photos n°5 et 6 : Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus acredula*, Lyon, avril 2023, Bernard PONCEAU

Bibliographie

- **COMOLET-TIRMAN J., QUAINTE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022).** Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIO SO G. & YÉSOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **HARRIS A., TUCKER L. & VINICOMBE K. (1992).** *Identifier les oiseaux*. Delachaux et Niestlé, Paris, 226 pages.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- **MAYA UD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages. Page 159.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **TISSIER D. (2009).** Le Pouillot fitis : nidification et passage dans le Rhône. *L'Effraie* n°26, 3-11, LPO-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2018).** *Les Oiseaux des Coteaux et Monts du Lyonnais*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 178 pages.

Mise à jour de la liste des ptéroclididés, rallidés, gruidés, podicipédidés et phœnicoptéridés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des ptéroclididés, rallidés, gruidés, podicipédidés et phœnicoptéridés, regroupement de quelques familles de non-passereaux observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en juin 2023, **seize espèces**.



Deux espèces, le Ganga cata et la Marouette de Baillon, ne sont citées qu'au XIX^e siècle. Sept autres sont rares, voire très rares.

Seulement cinq espèces sont nicheuses, le Râle d'eau, la Gallinule poule d'eau, la Foulque macroule, le Grèbe castagneux et le Grèbe huppé.

Trois espèces, la Marouette ponctuée, la Marouette poussin et le Grèbe à cou noir, ont niché autrefois, mais ne sont plus nicheuses aujourd'hui.

Ptéroclididés		
Ganga cata	<i>Pterocles alchata</i>	Un oiseau tué en 1854 (OLPHE-GALLIARD)
Rallidés		
Râle d'eau	<i>Rallus aquaticus</i>	Rare nicheur et hivernant peu commun
Râle des genêts	<i>Crex crex</i>	Nicheur jusqu'en 1992, très rare migrateur
Marouette ponctuée	<i>Porzana porzana</i>	Autrefois nicheuse, très rares passages
Gallinule poule d'eau	<i>Gallinula chloropus</i>	Commune
Foulque macroule	<i>Fulica atra</i>	Nicheur peu commun, hivernant assez commun
Talève sultane	<i>Porphyrio porphyrio</i>	Seulement 3 ou 4 oiseaux depuis 2014
Marouette poussin	<i>Zapornia parva</i>	Seulement 5 ou 6 citations au XXI ^e siècle
Marouette de Baillon	<i>Zapornia pusilla</i>	Nicheuse au XIX ^e siècle (OLPHE-GALLIARD)
Gruidés		
Grue cendrée	<i>Grus grus</i>	Migrateur assez commun
Podicipédidés		
Grèbe castagneux	<i>Tachybaptus ruficollis</i>	Peu fréquent, nicheur
Grèbe huppé	<i>Podiceps cristatus</i>	Nicheur assez rare, hivernant assez commun
Grèbe jougris	<i>Podiceps grisegena</i>	Très rare en hivernage ou migration
Grèbe esclavon	<i>Podiceps auritus</i>	Très rare aux passages
Grèbe à cou noir	<i>Podiceps nigricollis</i>	Plus nicheur depuis 1995, rare ensuite
Phœnicoptéridés		
Flamant rose	<i>Phoenicopterus roseus</i>	Très rares passages

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2022, et toutes les chroniques dans *l'Effraie*

Bibliographie

- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- LPO-Rhône (2022). Base de données *Visionature* – sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.

- **MANDRILLON L. (1989)**. La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891)**. *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIERA. (1998)**. Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **ROLLET O. & TISSIER D. (2009)**. Un Grèbe jougris attaqué par un Goéland leucophée au Grand Large en janvier 2009. *L'Effraie* n°26, 30-32, CORA-Rhône, Lyon.
- **RUFER R. (2006)**. Observation d'un Flamant rose au Grand Large. *L'Effraie* n°17, 13-16, CORA-Rhône, Lyon.



Gallinule poule d'eau, Parc de la Tête d'Or, Lyon, avril 2023, D. TISSIER



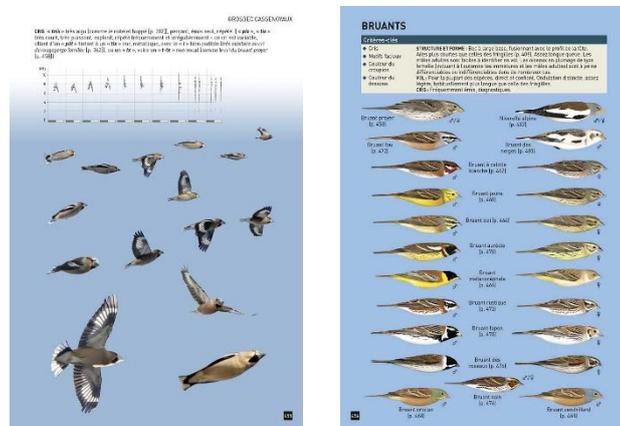
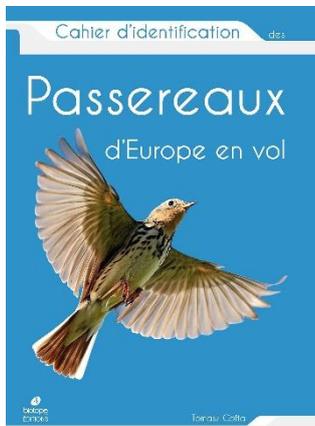
Grèbe huppé, Parc de Gerland, Lyon, mars 2023, D. TISSIER

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION, Dominique TISSIER

Cahier d'identification des Passereaux d'Europe en vol Tomasz COFTA

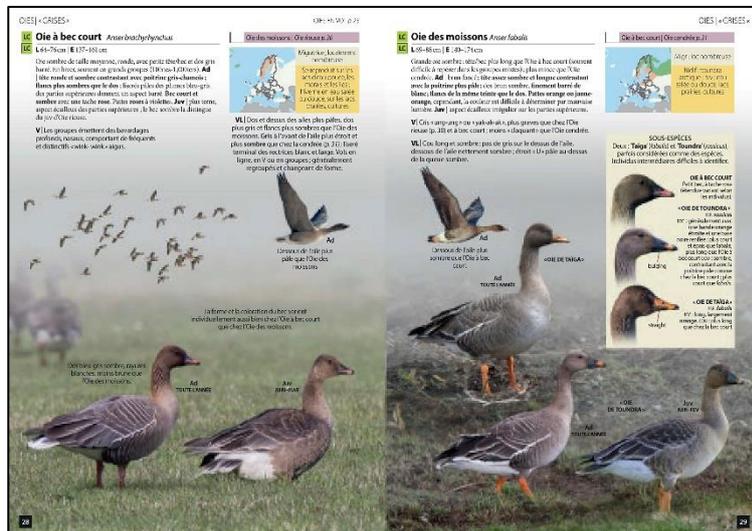
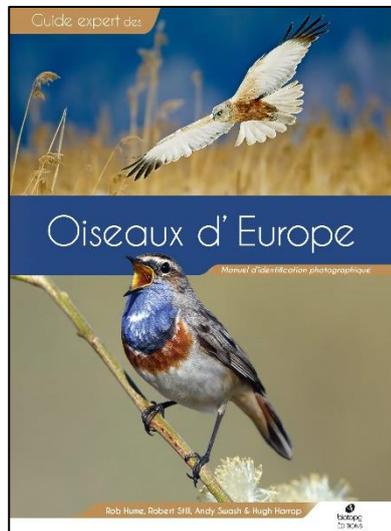
Identifier des petits passereaux en vol est souvent très difficile, compte-tenu de leur taille et de leur vitesse de vol. Cet ouvrage est le premier guide de terrain permettant de les identifier en vol. Il comporte plus de 850 illustrations en couleur de l'artiste ornithologue Tomasz COFTA, qui crée des images remarquablement réalistes grâce aux techniques numériques récentes. Pour 237 espèces présentées, des illustrations, complétées par des photos, mettent en évidence les caractéristiques de forme et de coloration. Les descriptions sont courtes, précises et fiables, et les informations essentielles sur le vol des individus ainsi que sur la structure et le comportement des groupes en vol sont présentées de manière concise. En outre, les cris de vol sont brièvement décrits, sous forme de sonagrammes complétés par plus de 270 enregistrements audio facilement accessible via son smartphone. **BIOTOPE Éditions, 496 pages au format 16,7 x 24 cm, ISBN 978-2366622805, 39€**



Oiseaux d'Europe Rob HUME, Robert STILL, Andy SWASH, Hugh HARROP

Sous-titré "Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique", cet ouvrage de 2023 présente 900 espèces avec plus de 4700 photographies, avec une extraordinaire qualité de présentation et des descriptions détaillées des différents plumages de chaque espèce : mâle, femelle, adulte nuptial, non reproducteur, immature, avec même les sous-espèces. Un peu lourd pour emmener sur le terrain, mais d'une remarquable qualité des illustrations qui incite à l'acheter immédiatement, même si, comme nous, on a déjà des tas de guides sur nos étagères !

BIOTOPE Éditions, 640 pages au format 15,5 x 21,5 cm, ISBN 978-2366622959, 39€



Podcast : À travers leurs yeux - Le Geai des chênes

Récit imaginé et écrit par Timothée BOURLIER (18 minutes)

Un beau récit poétique pour les adultes et les enfants. Il nous invite à nous mettre dans « les plumes » d'une femelle Geai des chênes. Dans ce récit en 4 actes qui suivent les 4 saisons, nous découvrons sa vie, son comportement, ses habitudes. Il évoque de façon subtile, mais franche, les difficultés auxquelles doivent faire face ces animaux sauvages, et plus particulièrement ceux classés « ESOD » : changement climatique, piégeage, anthropisation et fractionnement des habitats. En prime, ce podcast se conclut par une petite analyse de l'espèce, son comportement, son statut, etc.

<https://podcast.ausha.co/a-travers-leurs-yeux/la-geai-des-chenes>



Podcast : Histoires d'images - épisode 8 - Le faucon de l'espoir

Par La Salamandre (29 minutes)

Ce podcast nous dévoile les coulisses du livre « Le faucon de l'espoir », édité par la Salamandre. Benoît RENEVEY, biologiste spécialiste de la faune et photographe naturaliste a été invité par l'ornithologue Jacques JEANMONOD à documenter pendant 4 ans, dans les quelques 270 nichoirs qu'il a installés, la vie de quelques couples de Faucons crécerelles au sein même du nid. Dans ce récit, il nous raconte sa démarche pour photographier ces moments d'intimité des couples en évitant au maximum le dérangement. Il nous parle également de la campagne agricole en Suisse romande et comment certains agriculteurs s'attachent et s'engagent dans la protection du rapace, mais aussi comment la raréfaction de plus en plus accrue des structures agricoles comme les haies, les prairies humides, etc. met en danger la survie de cette espèce et de tous les autres oiseaux.

<https://podcast.ausha.co/histoires-d-images/8-le-faucon-de-l-espoir>



Documentaire vidéo : Les animaux sauvages d'Europe - Le Chacal doré. Sebastian LINDEMANN. ARTE, 2022.

52 minutes. Disponible jusqu'au 31/07/2023 sur arte.tv ou sur YouTube

Le Chacal doré gagne de plus en plus de territoire en Europe. Ce documentaire nous emmène dans trois pays d'Europe : la Hongrie, l'Autriche et l'Italie. Dans ces deux derniers, des biologistes et des

naturalistes mettent au point des protocoles pour étudier les comportements de ce mammifère aux mœurs particulières. Son adaptabilité l'aide dans sa progression vers l'ouest de l'Europe, mais cette progression l'expose de plus en plus à des dangers liés aux conflits avec les humains. Comment concilier sa présence avec l'élevage ?... Chacal, Loup, même « combat ».

<https://www.youtube.com/watch?v=YdNcnmQbh7I>

<https://www.arte.tv/fr/videos/104045-003-F/les-animaux-sauvages-d-europe/>

Documentaire vidéo : Une vie de renarde. Réalisé par Ana Luisa SANTOS et Michael SANDERSON. France Télévisions, 2019

1h30min. Disponible jusqu'au 17/05/2024 sur france.tv

Dans une réserve naturelle des Pays-Bas, une petite renarde et ses frères sont suivis depuis leur première sortie de la tanière. On y découvre les aléas de la vie, les dangers auxquels ils sont exposés, la recherche de nourriture pour s'alimenter et élever leur progéniture, bref leur quête pour la survie. Un récit plein de tendresse et de rebondissements qui nous aide à comprendre la vie de cette espèce.

<https://www.france.tv/laiere/polynesie/une-vie-de-renarde/1130037-une-vie-de-renarde.html>



Renards roux, Haut-Doubs, juin 2021, Jean-Paul BUFFET

<https://jeanpaulb-mpc.fr/2021/06/renardeaux-et-renards-dans-le-haut-doubs.html>

Quelques données remarquables du printemps* 2023

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *faune-rhone.org* pour la période du 1^{er} février au 5 mai 2023 (rédaction : D. TISSIER).

Ce printemps a vu une météo marquée par un fort déficit pluviométrique qui explique le bas niveau des eaux, favorable au stationnement des limicoles. Ceci est lié à la rareté des vents d'ouest et à l'absence de vents froids venus d'arctique, signe d'un changement climatique global.

Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.



Beau passage de **34 Cygnes de Bewick** *Cygnus c. bewickii* suivis, grâce à une application sur Smartphone, d'Ampuis à Villeurbanne, le 5 mars (Adrien CHARBONNEAU, Quentin GUIBERT *et al.*).



Cygnes de Bewick, Miribel-Jonage, mars 2023, Marvin BRANDAO

Une vingtaine de citations d'**Ouettes d'Égypte** *Alopochen aegyptiaca* toute la période à Miribel-Jonage et en val de Saône (Arnas). Les oiseaux sont souvent par 2, voire un peu plus (max. 6).

Une douzaine de citations du **Tadorne de Belon** *Tadorna tadorna* aux mêmes sites. Mais moins d'oiseaux que les autres années, semble-t-il, souvent un seul, max de 4 à Arnas et 7 au Grand Large ensemble.

1-2 **Macreuses brunes** *Melanitta fusca* sont signalées au Grand Large et Miribel-Jonage les 6-7 février (Louis AIRALE, Jean-Michel BÉLIARD). Une aussi à la base nautique d'Anse les 11-13 février (Martine MATHIAN, Pierre MASSET, Jean-Yves RAVINET).

Un **Fuligule nyroca** *Aythya nyroca* est présent au Drapeau les 2-3 février (fin d'hivernage ?) (J.M. BÉLIARD, Loïc LE COMTE). Un mâle est présent à Arnas le 14 mars (Léandre COMBE), puis un autre à la Forestière du 10 au 26 avril (Claude BESSE, Johnny CLAUDE, Marcel CALLEJON, Vassily REACH, Augustin MANIOULOUX, Thomas KOFFEL, L. LE COMTE, Daniel AUBERT).

Un **Harle piette** *Mergellus albellus* femelle est présent du 2 au 7 février au Drapeau. (J.M. BÉLIARD, L. LE COMTE).

Deux **Grèbes à cou noir** *Podiceps nigricollis* sont notés le 7 février et (les mêmes ?) le 13 mars (J.M. BÉLIARD).

42 citations de **Grues cendrées** *Grus grus* dans la base *Visionature*, à partir du 7 février jusqu'au 16 avril, avec, parfois, de grands groupes (maxi de 230).

Un **Butor étoilé** *Botaurus stellaris* est observé régulièrement à Miribel-Jonage jusqu'au 20 mars (nombreux observateurs). Et un 2^e oiseau vu une seule fois, mais l'espèce est très discrète !

Un ou deux **Crabiers chevelus** *Ardeola ralloides* sont notés à Miribel-Jonage à partir du 23 avril (Th. KOFFEL, Patrick FOSSARD, L. LE COMTE, J. CLAUDE, Nicolas QUEYRON, A. MANIOULOUX, M. CALLEJON), avant quelques données estivales. Mais aussi 2-3 à Chaponnay les 29-30 avril (Léna MUNIER, Paul ADLAM, Olivier REYNARD) et un à Arnas le 29 (L. COMBE, Anthony GUÉRARD). On ne sait encore pas bien d'où viennent ces oiseaux, vus chaque fin de printemps et chaque été, passage migratoire ou nicheurs de la Dombes ?



Crabier chevelu, Chaponnay, avril 2023, Léna MUNIER

14 mentions de **Grands Gravelots** *Charadrius hiaticula* sont faites dès le 20 mars (O. REYNARD *et al.*) principalement à Arnas, tout avril et début mai, mais aussi une citation à Genas le 26 avril (L. AIRALE).

Première **Échasse blanche** *Himantopus himantopus* le 23 mars à Miribel-Jonage (J. CLAUDE), puis le 20 avril à Arnas (Fred LE GOUIS). Puis nombreuses citations dans la base, la plupart concernant très probablement des oiseaux locaux qui, espérons-le, vont nidifier comme l'an dernier (nombreux observateurs, habitués de ces deux secteurs). Plusieurs accouplements déjà notés fin avril et début mai !



Échasses blanches, Miribel-Jonage, mai 2022, Nicolas QUEYRON et Pierre-Laurent LEBONDIDIER

7 **Avocettes élégantes** *Recurvirostra avosetta* sont notées en passage migratoire à Villeurbanne le 13 mars (Sorlin CHANEL), puis 2 stationnent à Arnas le 20 avril (F. LE GOUIS), 9 en vol à Miribel-Jonage le 21 (J. CLAUDE) et une à Arnas le 29 (L. COMBE).

Un **Huïtrier-pie** *Haematopus ostralegus* passe au point d'observation CONIB-LPO de Condrieu le 8 mars (D. AUBERT, Martine DESMOLLES *et al.*). Un autre est observé au Drapeau le 11 avril (J. CLAUDE, M. CALLEJON).

Un **groupe de 38 Pluviers dorés** *Pluvialis apricaria* passe à Brindas le 11 mars (Simon PIQUÉ).

Un **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola* est vu au Drapeau les 27-28 avril (L. AIRALE, M. CALLEJON). Un est à Arnas le 22 avril (F. LE GOUIS), puis un autre, en plumage nuptial, les 5-7 mai (L. COMBE, Pierre ALEXANDRE).



Pluviers argentés, avril 2023, Miribel-Jonage, Marcel CALLEJON et Arnas, Léandre COMBE

Au moins 12 mentions de **Bécassines sourdes** *Lymnocyrtus minimus* à la Petite Camargue, en février et jusqu'au 22 avril. S'agit-il d'oiseaux en passage migratoire ou en fin d'hivernage, difficile à dire tant l'espèce est discrète ! Une est notée à Lentilly le 21 mars le 20 février (A. GUÉRARD), puis une à Mions le 29 mars (Bastien MERLANCHON). Rien ailleurs, mais l'oiseau est tellement discret que bien d'autres doivent échapper à l'observation !

Nombreuses données, ce printemps, de **Chevaliers sylvains** *Tringa glareola* du 18 avril au 19 mai, avec très approximativement 45 à 65 individus différents, à Arnas et à Miribel-Jonage, principalement à la Forestière qui attire bien les oiseaux, mais surtout les observateurs !... Mais aussi un oiseau à Saint-Priest le 18 avril (Pascal GRANGE) et 6 à Marennes le 22 (P. ADLAM).



Chevalier sylvain, Miribel-Jonage, mai 2023, Pierre-Laurent LEBONDIDIER

On compte 17 citations de **Chevaliers gambettes** *Tringa totanus* à partir du 5 avril et jusqu'au 21 mai, pour environ 15 oiseaux, à Miribel-Jonage, Grand Large et Arnas. Rien ailleurs !

Le **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia* totalise près de 75 citations, du 24 mars au 21 mai, dans les mêmes sites et par les mêmes observateurs ! Une estimation donnerait 100 à 110 individus différents, mais de façon très approximative ! Les oiseaux sont souvent seuls, mais quelques groupes sont signalés (max de 18). Ailleurs, un oiseau à l'île du Beurre le 17 avril (point CONIB) et un oiseau à Corbas le 21 avril (Vincent GAGET), un à Marennes le 26 et un à Simandres le 30 (P. ADLAM).

80 citations dans la base pour le **Chevalier culblanc** *Tringa ochropus*, du 2 février au 27 avril. Outre les sites habituels, un oiseau est noté à Quincieux le 19 février (Laurent GIROUD) et 3 le 10 avril à la Feyssine (Timéo CONSTANT).

Dans l'Est lyonnais, 16 sont observés le 18 mars et un le 13 avril à Marennes (Kevin BILLON). Et 4 le 19 mars et le 1^{er} avril, un le 25 mars et 3 le 9 avril, à Simandres (P. ADLAM). Un à Genas le 21, 2 le 25 mars et 4 le 1^{er} avril à Chaponnay et 2 à Marennes le 16 (P. ADLAM). Un est présent dans une carrière de Mions le 29 mars (B. MERLANCHON). Encore un le 6 avril à Saint-Bonnet-de-Mure (P. ADLAM). Un autre le 12-14 avril (J.M. BÉLIARD) et un le 17 (Camille MIRO) à Saint-Priest.

Plus étonnant, un oiseau est noté à Saint-Romain-de-Popey le 22 mars (M. MATHIAN et P. MASSET). Et un autre à Pontcharra-sur-Turdine le 1^{er} avril (Cyrille FREY). Un oiseau aussi à Irigny (Denis MARMONIER) et 3 à Dardilly le 25 mars et 2 le 1^{er} avril (Michaël FONTAINE). Encore un à Francheville le 30 (P. ADLAM).

4 oiseaux font halte à Sainte-Consoce le 5 avril (D. TISSIER, Rémi LEDYS).

Sur le plateau mornantais, un est noté à Taluyers le 5 avril, à Montagny le 12 (C. FREY) et un à Chassagny le 8 avril (B. MERLANCHON).

Un au barrage de Thoisse le 13 avril (Pascale GUINET).

Enfin un le 18 avril à l'île de la Chèvre (CONIB) et un à Corbas le 21 (V. GAGET).

Il est vrai que l'espèce fréquente des milieux plus variés que ceux des autres chevaliers.



Chevaliers culblancs, Sainte-Consoce, avril 2023, D. TISSIER

Une douzaine de citations de **Chevalier arlequin** *Tringa erythropus*, dans la base, mais toutes à la Forestière et visant le même oiseau, présent du 18 au 26 avril (M. CALLEJON, Aurélien LÉVY, Vincent FRANCE-LANORD, J. CLAUDE, David DEVIDAL, Th. KOFFEL, P. FOSSARD, L. LE COMTE).

Un **Combattant varié** *Philomachus pugnax* est noté le 20 mars et le 4 avril au Drapeau (J.M. BÉLIARD, M. CALLEJON, J. CLAUDE). Deux oiseaux à Arnas le 10 avril (L. COMBE) et un le 16 (S. CHANEL, S. PIQUÉ). Encore quelques-uns début mai à Miribel-Jonage (M. CALLEJON, P.L. LEBONDIDIER, N. QUEYRON, Johann CANEVET).

Trois citations de 1-2 **Courlis corlieus** *Numenius phaeopus* à Arnas du 10 au 17 avril (L. COMBE, H. POTTIAU). Une quinzaine de citations pour de 1 à 6 oiseaux dans l'Est lyonnais (Genas, Colombier-Saugnieu) du 12 avril au 4 mai (P. ADLAM, Olivier IBORRA, D. TISSIER, L. AIRALE, L. LE COMTE, Quentin CONTRERAS, A. AUCHÈRE, H. POTTIAU, S. CHANEL, Alexis CHARRON, S. PIQUÉ, J.Y. RAVINET). Deux oiseaux à Feyzin le 27 avril (P. ADLAM).



Courlis corlieu, Genas, mai 2023, Loïc LE COMTE

Un **Bécasseau de Temminck*** *Calidris temminckii* est noté les 4 et 5 mai à Miribel-Jonage (V. REACH, L. LE COMTE), donc hors période mais rapporté ici car c'est bien à l'évidence un migrateur de passage. De même 1 à 3 du 5 au 18 mai à Arnas (L. COMBE, Jean NENERT, H. POTTIAU, F. LE GOUIS). Exactement les mêmes dates que l'an dernier !

Mais seulement un **Bécasseau minute** *Calidris minuta* du 21 au 24 avril à Arnas (F. LE GOUIS, L. COMBE).

Un **Bécasseau variable** *Calidris alpina* est noté le 14 mars, puis un autre le 24-25 mars, puis le 17 avril et 12 mai à Arnas (L. COMBE, F. LE GOUIS, P. FOSSARD, J. NENERT). Un est au Grand Large le 26 avril et 2 à Miribel-Jonage le 10 mai (M. CALLEJON, J. CLAUDE, J.M. BÉLIARD, Bernard PONCEAU). Pas d'autres espèces de bécasseaux plus rares, ce printemps, si ce n'est un **Bécasseau sanderling** *Calidris alba*, de peu hors période le 10 mai (L. COMBE).



Bécasseau sanderling, Arnas, mai 2023, Léandre COMBE

Deux Tournepierres à collier *Arenaria interpres* sont notés les 10 et 12 mai au Drapeau (J. CLAUDE, J.M. BÉLIARD, M. CALLEJON, B. PONCEAU). L'un d'eux a été bagué en Angleterre.

Une **Barge à queue noire** *Limosa limosa* est présente le 30 mars à Arnas (Tom VELLARD). Une à la Forestière le 17 mai (M. CALLEJON, J. CLAUDE).

17 mentions de **Cigognes noires** *Ciconia nigra* de passage du 12 mars au 6 mai, à Saint-Genis-les-Ollières (H. POTTIAU), le Perréon, Lamure-sur-Azergues, Marchampt et Claveisolles (L. COMBE), Villeurbanne (S. CHANEL), Lyon (L. LE COMTE), Montagny et Mions (Kevin BILLON), Saint-Martin-en-Haut (D. MARMONIER), Saint-Lager (C. FREY), Ampuis (D. AUBERT), Marennes (R. CHAZAL).

Un possible **Goéland argenté** *Larus argentatus* de 1^{er} hiver est noté au Grand Large le 13 mars (L. AIRALE), sous réserve d'homologation.

On trouve 16 citations de **Mouettes mélanocéphales** *Ichthyaetus melanocephalus* dans la base, toute la période, pour environ 15-18 oiseaux, adultes ou 2^e année, isolés ou par 2, max de 5 ensemble au confluent le 19 avril (D. TISSIER).

Une **Mouette tridactyle** *Rissa tridactyla*, adulte, survivante de la tempête de novembre, est vue au Grand Large (Loïc MAINGUY) le 24 février. Pas de nouvelles des relâchées du Centre de Soins.

Un **Goéland pontique*** *Larus cachinnans* en plumage de 2^e hiver est noté au Grand Large le 7 février (S. PIQUÉ) et un oiseau de 2^e année est à Genas le 27 mars (L. LE COMTE).



Goéland pontique, Genas, mars 2023, Loïc LE COMTE

Un **Goéland railleur*** *Chroicocephalus genei* est trouvé au Grand Large le 15 mai (L. AIRALE, L. LE COMTE), probablement un oiseau en "overshoot" venu du sud (?), pour une 6^e donnée départementale après trois anciennes (1994, 1999 et 2004), celle plus récente de mai 2016 à Arnas et l'oiseau récupéré à l'**Hirondelle** en février 2023 (voir l'article dans *L'Effraie* n°60).

Une **Sterne caspienne*** *Hydroprogne caspia* au Grand Large le 24 avril (J. CLAUDE). Une à la Forestière le 29 avril (Th. KOFFEL). Une de passage à Condrieu le 3 mai (D. AUBERT, L. MAINGUY, M. DESMOLLES/point LPO). Une autre le 5 mai (L. MAINGUY), le 16 (J.M. BÉLIARD) à Miribel-Jonage et à Arnas (L. COMBE) le 5 mai. Et une **Sterne hansel** *Gelochelidon nilotica* le 22 mai au Drapeau (J. CLAUDE).

Premières **Sternes pierregarins** *Sterna hirundo* le 15 mars au Grand Large (L. AIRALE) et le 5 avril à Arnas (H. POTTIAU), plus précoces que d'habitude à Miribel-Jonage, mais même date à Arnas. Un migrateur à Ampuis le 25 (L. LE COMTE). Couple de retour le 13 avril au confluent (D. TISSIER).

Une **Guifette leucoptère** *Chlidonias leucopterus* est notée au Grand Large et à Miribel-Jonage le 15 mai, et 1-2 à Miribel-Jonage les 16-18-22, donc hors période, mais très probablement en migration prénuptiale (L. AIRALE, L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD, M. CALLEJON).

Une **Spatule blanche** *Platalea leucorodia* passe au Grand Large le 27 mars (J. CLAUDE). 5 passent au barrage de Vaugris le 7 avril (L. LE COMTE). Et 5 aussi à Miribel-Jonage le 18 avril (J. CLAUDE).

Un **Ibis falcinelle*** *Plegadis falcinellus* est présent à Marennes le 16 avril (P. ADLAM), puis de 1 à 3 sont signalés à Miribel-Jonage du 5 au 13 mai (M. CALLEJON, Alvito TEOLIS, Jean-Marie NICOLAS, Alexandre REVEL, L. LE COMTE, L. MAINGUY, K. BILLON, N. QUEYRON, Frédéric DOMENJOUR, Quentin D'ORCHYMONTE). 4 passent à Condrieu le 5 mai (CONIB). Un autre, avec une bague DARVIC à une patte, est vu à Simandres le 21 mai (P. ADLAM).



Ibis falcinelle, Miribel-Jonage, mai 2023, Loïc LE COMTE

Outarde canepetière, St-Ex., avril 2023, Alexandre AUCHÈRE

Une **Outarde canepetière** *Tetrax tetrax* mâle se fait entendre du 8 au 23 avril, près de Saint-Exupéry, dans une parcelle « à cédicnèmes » (D. TISSIER, L. LE COMTE, A. AUCHÈRE). On sait que l'espèce niche dans l'enceinte de l'aéroport, mais les oiseaux sont très difficiles à voir, et souvent de très loin !

Passons aux rapaces, si appréciés par de nombreux naturalistes !

Beau passage du **Balbusard pêcheur** *Pandion haliaetus* avec 54 citations pour 63 oiseaux, du 14 mars au 22 mai, dans des sites bien prospectés, mais aussi avec de nombreuses données dans les Monts du Lyonnais, le barrage de Vaugris, Pusignan, plateau mornantais et l'ouest du département.

Un **Busard pâle*** *Circus macrourus* est observé à Chassagny le 17 avril (Guillaume PASSAVY), mâle adulte ou 4^e année, pour une 5^e donnée départementale !

Un possible **Élanion blanc*** *Elanus caeruleus* est noté à Pouilly-le-Monial le 5 février (Patrick BERJOT) sous réserve d'homologation régionale. Un adulte passe au barrage de Vaugris le 8 mai (L. LE COMTE), donnée de migrateur hors période. Puis un (autre ?) adulte le 9 mai à Jonage (P. ADLAM), site à surveiller pour une éventuelle nidification compte-tenu de plusieurs autres citations dans ce secteur l'an dernier... ou alors migrateur de passage !...

On trouve 7 citations de **Faucons émerillons** *Falco columbarius*, du 13 février au 29 avril, principalement dans l'Est lyonnais à l'occasion du programme Cédicnème (P. ADLAM, C. MIRO, A. AUCHÈRE, J.M. BÉLIARD *et al.*). Difficile de différencier les hivernants, encore là, des migrants de passage qui remontent vers le nord !

Une cinquantaine de citations pour le **Faucon kobez** *Falco vespertinus* à des dates classiques du 27 avril au 19 mai, donc surtout hors période, mais comptées ici en période de migration. Plusieurs données dans l'Est lyonnais et à Miribel-Jonage, mais aussi à Chaponost (J.M. BÉLIARD), Taluyers (Léandre BUR SAINT-DIZIER), Mornant (K. BILLON), Saint-Andéol-le-Château (Clara VILLE), pour environ 16-17 oiseaux si on ne retient que ceux qui sont visiblement différents !



Faucon kobez, la Forestière, mai 2023, Loïc LE COMTE et Alexandre AUCHÈRE

Deux **Vautours fauves** *Gyps fulvus* passent à Yzeron le 9 mars (B. MERLANCHON), à une date vraiment atypique (dates habituelles en mai-juin).

Un **Vautour moine** *Aegypius monachus* est vu en vol à Savigny le 27 avril (Michel BONNET), pour une 5^e donnée départementale.

4 citations de **Perruches à collier** *Psittacula krameri* toute la période, à Lyon 6^e, Écully, Saint-Priest et la Tour-de-Salvagny (Annie et Bertrand NOUVELOT, Jonathan JAFFRÉ, Sylvain MARY, C. FREY). L'espèce, originaire d'Afrique et d'Asie, s'est bien implantée dans certains pays d'Europe (Pays-Bas, Allemagne, Angleterre, Belgique, etc.), depuis son évasion d'un zoo bruxellois en 1973, et aussi dans certaines villes françaises (Paris, Marseille, etc.), mais la très petite colonie du Grand Large des années 2010 a disparu et très peu d'oiseaux sont signalés chez nous, sans qu'on sache bien pourquoi !

Quelques lignes pour les passereaux !

Une **Pie-grièche à tête rousse** *Lanius senator* adulte est observée à Thel le 22 avril (Gaëtan MILET).

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est présente à Quincieux du 9 février au 12 mars au moins, en fin d'hivernage (J.M. BÉLIARD, B. PONCEAU, Laurent GIROUD). Une autre est notée à Taluyers le 5 mars (P. ADLAM).

Un **Pouillot de Sibérie*** *Phylloscopus collybita tristis*, est noté le 19 avril à Miribel-Jonage (L. AIRALE). Un autre oiseau a été classé en « *Pouillot de type sibérien* » le 10 mars à Bron (L. COMBE).

Une **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* est observée les 8 et 11 avril, à Saint-Priest (J.M. BÉLIARD, Q. CONTRERAS). *A priori* pas de couleur rousse du miroir, qui pourrait traduire la sous-espèce scandinave *svecica* !... Donc probablement *cyaneola* ou *namnetum* à miroir blanc ou bleu ?

5 citations de **Merles à plastron** *Turdus torquatus* à des dates classiques pour l'espèce : un oiseau, plutôt précoce, à Fleurie-sur-Saône le 17 mars (Nathalie GOUDET), un à Genas le 23 (Lilith et Loïc LE COMTE). Une femelle le 3 avril à Arnas (L. COMBE). Un mâle à Saint-Pierre-de-Chandieu le 6 (C. MIRO, Eloïse SOUCHE). Et un à Genas le 21 (Q. CONTRERAS). *A priori* tous de la ssp. *torquatus*, sauf la première *T. t. alpestris* (alpine).

Trois données d'un **Pipit à gorge rousse** *Anthus cervinus*, à Genas-Pusignan du 29 avril au 9 mai (L. AIRALE, L. LE COMTE, P. ADLAM).

Six données également de **Pipits rousselines** *Anthus campestris* du 25 au 29 avril, dans l'Est lyonnais (mêmes observateurs + Q. CONTRERAS et A. AUCHÈRE).

Le **Tichodrome échelette** *Tichodroma muraria* de Couzon-au-Mont-d'Or se montre jusqu'au 4 mars (P. FOSSARD, S. CHANEL, D. AUBERT).

Une possible **Niverolle alpine*** *Montifringilla nivalis* passe en vol à Miribel-Jonage le 19 avril (H. et Nicolas POTTIAU), ce qui constituerait la seconde mention locale. Selon les observateurs eux-mêmes, la donnée aurait mérité des meilleures conditions d'observation !

Surprenante observation d'un **Cassenoix moucheté*** *Nucifraga caryocatactes* le 26 avril à Saint-Clément-sur-Valsonne (Cyrille FREY), 5^e donnée départementale pour cette espèce observée à chaque fois de façon fugitive !

Un mot sur nos **Hérons garde-bœufs** *Bubulcus ibis* du Parc de la Tête d'Or : les comptages périodiques au lever du jour, lors de l'envol matinal du dortoir (D. TISSIER) donnent des chiffres encore importants, quoique plus faibles qu'en automne et hiver : 257 le 12 février, 326 le 12 mars et 510 le 9 avril, jour où des couples construisent des nids dans la héronnière de l'île des Tamaris. Un accouplement y est observé le 14 mai.



Enfin, pour admirer quelques photos de nos adhérents, voici un **Grèbe huppé** *Podiceps cristatus* observé avec une proie qu'il a du mal à ingurgiter ! Et un **Coucou gris** *Cuculus canorus* femelle présent à Chassagny en forme rousse, forme plus rare que la forme grise habituelle !



Grèbe huppé et sa proie, Miribel-Jonage, avril 2023, Philippe BOURGEAT



Coucou gris, Chassagny, avril 2023, Guillaume PASSAVY

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude : Grand-duc d'Europe, Cedicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN. La fiche d'homologation peut être téléchargée sur le site du CHN.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisse, après homologation et mise à jour, à **344*** le nombre d'espèces de *la liste des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon* (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par email à dominiquetissier2222@gmail.com.

(*) NOTA 1 : 344 à 347 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 606 pour toute la France métropolitaine.

NOTA 3 : nous avons pris en compte le récent article de Pierre CABARD (2023) sur l'orthographe des noms d'oiseaux.

* Nota : c'est le printemps **au sens chinois** du terme, *dōng tiān*, c'est-à-dire février-mars-avril. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la migration chez nous et à la réalité astronomique dans le système solaire !

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature* et merci à Cyrille FREY, son gestionnaire pour le Rhône et la Métropole de Lyon.

Bibliographie

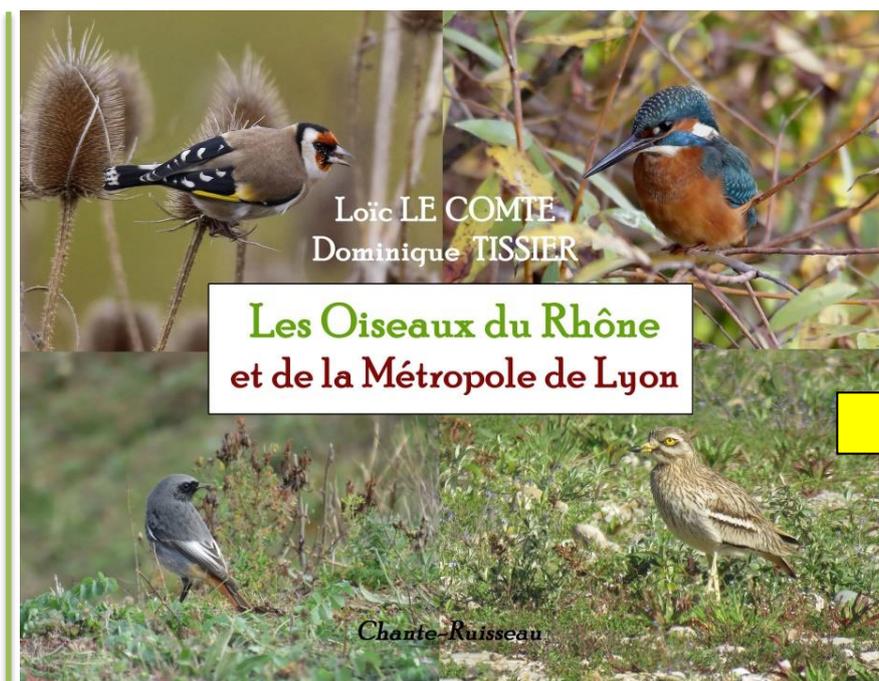
- **CABARD P. (2023)**. Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- **FORSMAN D. (2017)**. *Identifier les rapaces en vol*. Traduction de Marc DUQUET. Delachaux et Niestlé, Paris, 543 pages.
- **GALLAND W. (2022)**. Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022. *L'Effraie* n°58, 4-9, LPO-Rhône, Lyon.
- **HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023)**. *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotopie Éditions, Mèze, 640 pages.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2019)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 285 pages.
- **LPO-Rhône (2023)**. Base de données *Visionature* - sur www.faune-rhone.org. LPO-Rhône, Lyon.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010)**. *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **PIQUÉ S. (2023)**. Des Mouettes tridactyles *Rissa tridactyla* déportées par les vents dans la Métropole de Lyon durant l'hiver 2022-23. *L'Effraie* n°59, 5-22, LPO-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011)**. Première nidification de l'Échasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 14-16, LPO-Rhône, Lyon.

Un livre sur les oiseaux de la région lyonnaise

132 ans après le « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* » d'OLPHE-GALLIARD (1891) que nous avons largement présenté dans cette revue (n°48), mais qui méritait une mise à jour dans un format moderne, voici un ouvrage qui présente 345 espèces vues dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon.

Les auteurs Loïc LE COMTE et Dominique TISSIER vous proposent :

24€



2^e édition

Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon

Comment les reconnaître, où et quand les trouver.

289 pages au format 27 x 21 cm

**198 espèces d'oiseaux décrites en une ou deux pages,
et 145 autres plus rares ou très rares citées en fin d'ouvrage.**

Plus de 330 photographies par des photographes locaux et faites à 86% en région lyonnaise, 93% inédites.

Il est disponible dans les bonnes librairies de l'agglomération et du département. Mais vous pouvez le commander directement auprès des auteurs :

Contact : dominiquetissier2222@gmail.com ou  tél. : 06 82 04 43 21
loiclecomte@yahoo.fr

Un court extrait sur : <https://fr.calameo.com/read/005944288f27a464ff306>